

ARTS ET SPECTACLES



YOUSOU
N'DOUR
DONNER
ET PRENDRE
PAGE 4

M.I.A.
UNE MUTANTE
MAGNIFIQUE
PAGES 2 ET 3



Unis contre le sida

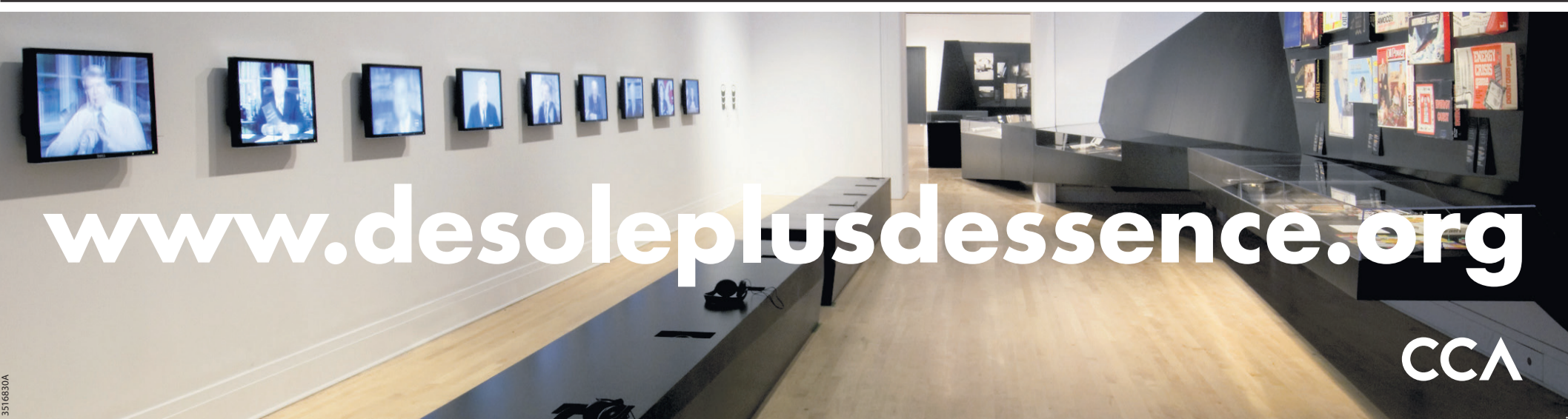
Chanter pour prévenir

« Pour t'aimer une fois pour toutes / pour t'aimer coûte que coûte / malgré ce mal qui court / Et met l'amour à mort », chantait Céline Dion en 1991. C'était 10 ans après l'apparition officielle du sida.

Aujourd'hui, le sida tue toujours. Oh, bien sûr, les nouveaux traitements retardent désormais la terrible échéance... principalement en Occident. Mais des millions d'enfants africains sont infectés et en meurent tous les jours. C'est pour venir en aide à tous ces petits malades et protéger ceux qui ne le sont pas encore qu'UNICEF Canada a décidé de présenter un grand spectacle, mercredi soir, au Centre Bell. En vedette, Avril Lavigne, Sarah McLachlan, John Mayer, Angélique Kidjo, Marie-Mai, Corneille. « Unis pour les enfants, unis contre le sida. » Contre ce mal qui court et met les enfants à mort.

Nos entrevues de **Sarah McLachlan**, **Avril Lavigne**, **Marie-Mai** et **Angélique Kidjo** en pages 10, 11, 16 et 17.

GRAPHISME DAVID LAMBERT, LA PRESSE ©

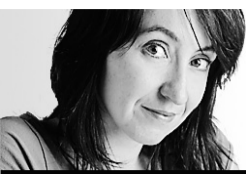


www.desoleplusdessence.org

CCA

ARTS ET SPECTACLES

Étrangers à nous-mêmes



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

« L'aliénation de l'étranger cesse dans l'universalité de l'amour pour l'autre. » (Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, Fayard, 1988.)

En entrevue, les artistes de théâtre aiment bien établir des ponts avec l'actualité. Selon l'époque et les grands titres du téléjournal, on affirme que Shakespeare, Ionesco, Alfred Jarry ou Marcel Dubé nous parlent de l'Irak, de télé-réalité, de l'éclatement des familles, des invasions de domicile.

On aime sentir qu'on est dans le coup, dans l'air du temps.

Or, un thème a dominé le discours de nombreux artisans de l'automne théâtral qui tire à

sa fin: l'identité québécoise au temps de la commission sur les accommodements raisonnables.

L'affirmation identitaire par une plongée dans la marginalité animale (*La métamorphose*, au Prospero). L'identité qui se perd dans le conformisme de la masse, justement devenue bête et animale (*Rhinocéros*, au TNM.) L'identité perdue d'un Québécois errant aux passeports

L'acculturation, l'adaptation, la résistance au changement, la peur de l'autre, n'appartiennent pas qu'aux nouveaux arrivants.

et aux accents multiples (*Je suis d'un Would be pays*, au Théâtre d'Aujourd'hui.) Le succès à la québécoise tel que cristallisé par une certaine Céline (*Félicité* à La Licorne.) Une sorte d'identité bon marché qui s'accomplit par une vie par procuration.

Sur la question de l'identité au théâtre, celle des « nous » et

des « autres », c'est le metteur en scène d'origine russe Alexandre Marine qui m'a pourtant paru le plus rafraîchissant, le plus pertinent même. Quatorze ans après son arrivée à Montréal, le cofondateur du Théâtre Deuxième réalité remonte *Les Émigrés* (dans la salle intime du Prospero), un texte de Slawomir Mrozek.

À l'époque de la création des *Émigrés* (1995) les artistes slaves

de cette compagnie, tous des nouveaux arrivants, offraient par cette pièce leur expérience personnelle du déracinement d'un immigrant. La pièce, à l'origine, a été montée en anglais avec des acteurs qui, pour survivre, livraient des pizzas ou faisaient des petits boulots. En 2007, Théâtre Deuxième réalité reprend

Les émigrés en français avec ses mêmes comédiens, qui sont devenus des habitués du circuit théâtral. Et Alexandre Marine affirme aujourd'hui que le sujet de la pièce – une confrontation entre deux émigrés de milieux sociaux différents – parle de tout le monde, immigrants ou pas.

J'ai cru comprendre que ce qu'il entendait par cela, c'est que l'acculturation, l'adaptation, la résistance au changement, la peur de l'autre, n'appartiennent pas qu'aux nouveaux arrivants. Pensons à Claude, l'écrivain du *Vrai monde?* de Michel Tremblay. Celui qui, via la fiction, trouve le courage de s'affranchir de

son milieu ouvrier où règnent les non-dits et la violence. Pas étonnant que Tremblay soit joué de Tokyo à Glasgow: ce sujet est à la fois universel et intemporel. En parlant de cette trahison de classe (ou comment un homme échappe à son destin), Tremblay a aussi parlé d'exil. Quitter son milieu ouvrier de la rue Fabre

pour devenir un écrivain près du carré St-Louis, c'est peut-être une expérience qui ressemble au fait de quitter Moscou pour devenir montréalais.

Dans le très beau documentaire *Entre les mains* de Michel Tremblay, le dramaturge relate la crainte qu'il a eue de blesser les membres de sa famille en devenant écrivain. Il a attendu que sa mère meure pour parler d'elle. Une peur transposée dans la fiction, dans cette scène du *Vrai monde?* où Madeleine, la mère, somme son fils de partir et d'attendre qu'elle le rappelle.

Comme quoi nous sommes tous l'étranger d'un autre. Et même, parfois, des étrangers à nous-mêmes.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: sstjacqu@lapresse.ca

La chronique d'Hugo Dumas sera de retour prochainement.

ENTREVUE M.I.A.



UNE MUTANTE MAGNIFIQUE

Connue sous l'acronyme M.I.A., Mathangi « Maya » Arulpragasam incarne non seulement le présent et l'avenir de la pop culture à l'ère numérique, mais elle figure aussi parmi les pionnières d'un langage pop qui n'est plus exclusif à l'Occident. À l'image d'un univers en mutation que s'approprient les jeunes de la planète entière, cette citoyenne du monde d'origine sri-lankaise nous annonce que les Madonna et autres Björk de demain ne proviendront plus assurément d'Europe ou d'Amérique.

De bonne guerre



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

D'abord un gros merci au service des communications de TVA qui m'a fait parvenir le DVD de *Québec à la une* 24 heures après l'avoir envoyé en primeur au *Journal de Montréal*, malgré mes appels répétés pour l'avoir en même temps. Vous me direz que c'est de bonne guerre puisque le documentaire de trois heures diffusé en *prime time* à TVA à partir de mardi, relate la glorieuse épopée du *Journal*. Or sachant que TVA et le *Journal*, c'est un peu comme Wallace et Gromit, un dynamique duo dont la prospérité de l'un, étroitement associée à celle de l'autre, les a unis dans

l'adversité, fallait pas s'attendre à des accommodements raisonnables de leur part.

Un gros merci donc à TVA qui m'a finalement permis de voir ce documentaire en forme d'infopub et de découvrir à quel point la mémoire est une faculté qui n'oublie jamais... de se péter les bretelles surtout quand il s'agit de faire l'apologie d'un homme qui, en fondant le *Journal de Montréal*, avait pour devise quatre lettres: K, I, S, S, pour *Keep it Simple, Stupid*, devise que j'ai entendu Pierre Péladeau répéter publiquement sur toutes les tribunes et qui, comme par hasard, a dû sauter au montage. Je me demande bien pourquoi...

Pour le reste, ce premier volet couvre la naissance du *Journal* grâce à la grève de *La Presse* jusqu'à la crise d'Octobre, moment charnière de l'histoire du Québec où le *Journal* se serait imposé comme une référence journalistique incontournable (dixit le journaliste du *Journal de Montréal*). Euh... puis-je rappeler au journaliste, qui encense le travail du réalisateur Yves Thériault, que le leader en information pendant Octobre 70 fut sans contredit

Puis-je aussi rappeler que le soir de la découverte de la dépouille de Pierre Laporte, dans le coffre d'une Chevrolet à Saint-Hubert, les premiers à arriver sur les lieux, avant même la police, étaient le journaliste Michel St-Louis de CKAC et le photographe Robert Nadon de *La Presse*. Ce sont eux qui ont appelé les flics avant l'apocalypse et avant que Pablo Durant du *Journal* arrive avec son téléobjectif et prenne une photo de

Québec à la une, je le rappelle, a été construit autour des unes du *Journal de Montréal*, mais pas toutes. Je constate, par exemple, qu'il manque la une du dimanche 31 août 1975. La veille à la tombée de la nuit, le Québec avait été paralysé par une panne générale. Qui était en une du *Journal* le lendemain? Nulle autre que moi-même, votre humble serviteur. Dans une mise en scène quasi-artistique et à contre-courant du sensationnalisme qui a fait la renommée du *Journal*, le chef de pupitre ce soir-là a pris la première journaliste qu'il avait sous la main et l'a fait poser devant sa machine à écrire et deux chandelles. Ce fut mon grand moment de gloire au *Journal*. Dommage que je travaille aujourd'hui à *La Presse*, sinon j'aurais pu être moi aussi immortalisée sur les ondes de TVA.

Ce documentaire en forme d'info-pub permet de découvrir à quel point la mémoire est une faculté qui n'oublie jamais... de se péter les bretelles.

CKAC dont les vaillants journalistes tenaient l'antenne jour et nuit, alimentés en cela par le FLQ qui leur envoyait en primeur tous ses communiqués et que personne ne se souvient que la couverture du *Journal* à ce moment-là ait été digne d'un Pulitzer.

loin. Puis-je enfin rappeler que lorsque mon vieux copain Jean-Denis Lamoureux affirme à la caméra que le *Journal* était l'unique organe de presse à avoir cette énorme nouvelle, disons qu'il a une conception pour le moins élastique de l'unicité.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur:
npetrows@lapresse.ca



ALAIN BRUNET

Soir de tournée à Seattle. De sa chambre d'hôtel, elle répond avec aplomb et autorité. «Non, martèle l'interviewée, je ne m'appelle pas Miss M.I.A.! On m'appelle tout simplement M.I.A. *Maya is fine too.*» Voilà qui mène à croire que cette femme de 30 ans ne se laisse pas marcher sur les pieds.

La trajectoire de M.I.A., dont l'acronyme renvoie à l'expression Missing In Action, est celle d'une mutante. Sri-Lankaise élevée partiellement en Asie méridionale et surtout en Angleterre, résidente de Brooklyn, voyageuse devant l'Éternel, elle fascine la planète pop pour le ludisme visionnaire de ses collages, elle embrase les pistes de danse.

Ce cocktail explosif de pur plaisir et d'insurrection transculturelle, ces liens que son paternel a déjà entretenus avec les Tigres tamouls (une organisation indépendantiste du Sri Lanka avec branche armée), ces problèmes (passés) avec les autorités américaines parce qu'on la soupçonnait d'inciter au désordre social avec ses rimes rebelles (*Like PLO I don't surrender*, notamment), voilà autant d'ingrédients qui alimentent son mythe naissant.

On conviendra que M.I.A. n'est pas la première artiste originaire d'Asie méridionale à s'être imposée à l'Ouest: depuis les années 80, ont émergé les Sheila Chandra, Talvin Singh, Asian Dub Foundation, Nitin Sawhney, Susheela Raman, pour ne citer que les évidences. Or, M.I.A. est la première à proposer une mixtion aussi fédératrice quoique gorgée de substance, galvanisant un auditoire qui déborde largement celui des clubbers.

Depuis la lancée de l'album *Arular* en 2005, on admire M.I.A. pour son sens critique, sa résistance à l'autorité, son humour décapant, ses sourires en coin, ses sourcils froncés, pour les couleurs vives qui jaillissent de ses fringues éclatées. On est ébloui par cette capacité exceptionnelle à hybrider dans un étonnant patchwork numérique une pléthore de références culturelles.

On est d'autant plus stupéfié par son hyperactivité ubiquiste. *Kala*, son deuxième disque, n'a-t-il pas été enregistré en Australie, au Japon, en Inde, en Jamaïque, à Trinité et aux États-Unis? Fondée sur une esthétique clairement cyberculturelle, sa musique n'intègre-t-elle pas le dancehall et le dub jamaïcains, le hip-hop afro-américain, l'électro anglaise, le funk nigerian, le rap aborigène australien, le bailefunk brésilien, la pop Bollywoodienne ou le folklore tamoul? N'a-t-elle pas mis à contribution les réalisateurs renommés que sont Switch, Diplo, DJ Blaqstarr et Timbaland? Ses rimes ne mitraillent-elles pas l'imaginaire d'une femme libre, moderne et politisée, passant d'une relecture personnelle de la féminité à la critique des problèmes criants du tiers-monde?

Indépendante

Issue des arts visuels et de la vidéo d'avant-garde où elle excellait déjà dès l'aube de la vingtaine, M.I.A. assume son identité de mutante.

«Plus jeune, je crois avoir souffert d'hyperactivité. Je ne faisais jamais les choses une seconde fois. Je voulais tout essayer. Peut-être était-ce une mentalité d'immigrant qui plongeait dans le plat de friandises. Ma curiosité peut être aussi liée à celle de mon père, qui avait des velléités d'inventeur et qui rêvait d'un village autosuffisant. Par exemple, il mettait au point des bidules artisanaux afin de générer de l'électricité. Au Sri

Lanka, certains le croyaient un peu fada alors que d'autres admettaient le potentiel de ses stratagèmes.»

M.I.A. infirme cette réputation de guerrier que l'on attribue à son père Arul (d'où *Arular*, titre de son disque précédent), même si ce dernier avait naguère affiché ses affinités politiques pour les Tigres tamouls et autres organisations connexes – d'où ces migrations de la famille Arulpragasm: Angleterre, Sri Lanka, Inde, re-Sri Lanka, re-Angleterre. «Mon père n'est plus vraiment un militant; il est un écrivain et un enseignant qui fait la navette entre l'Angleterre et le Sri Lanka», précise-t-elle.

En fait, elle attribue son imaginaire multipolaire à une indépendance d'esprit acquise depuis l'enfance.

«Lorsque ma famille s'est établie en Angleterre, je me suis mise à sortir partout, explorer ce monde inconnu. Ma mère (qui vit toujours au Royaume-Uni) n'a pas entravé ce sentiment de liberté et ce, malgré l'absence prolongée de mon père. Elle m'a fait confiance. Dès l'âge de 10 ans, donc, j'avais le sentiment d'avoir librement accès à tout ce qui m'intéressait et d'en faire ce que bon me semblait. En fait, je ne sais pas vraiment si la reconnaissance de ma création tient au fait que je sois douée ou plutôt à cet état d'esprit que je cultive depuis l'enfance.»

Chose certaine, M.I.A. a vécu de profonds bouleversements identitaires, à tel point qu'un fossé s'est creusé entre elle et le peuple dont elle est issue.

«Ma parenté comme les Sri-Lankais en général ont encore aujourd'hui une conception très cliché de la carrière de chanteuse. Quand j'ai commencé à faire des disques, mes proches parents m'imaginaient en Michael Jackson, en Britney Spears, N'Sync ou Céline Dion! Vous savez, les jeunes issus des classes moyennes émergentes en Asie plongent d'abord dans la pop culture de masse. Ils ont du retard à rattraper.»

«Ce que je vis est tellement neuf! J'ai l'impression que ça les dépasse totalement, sauf exception. Mon frère, toutefois, me suit en tournée, il m'aide beaucoup et comprend les enjeux de mon travail. Avec mes parents, c'est une autre histoire. Si j'avais obtenu un emploi dans une banque, si j'avais été mariée avec trois enfants, ça aurait été amplement suffisant pour les rendre heureux. Mais je ne fais pas ce que je fais pour obtenir leur assentiment.»

Assumer son personnage

M.I.A. ne se voit pas scintiller au firmament des pop stars pour autant. Atypique dans ce cirque, elle voit le spectacle comme l'une des composantes de son expression, non comme une finalité.

«Ce n'est pas vraiment pour être sur scène que j'en suis venue à la musique. Essentiellement, je voulais créer. Je me plaisais dans ce rôle de l'observatrice et de la découvreuse. Porter un regard sur moi-même m'importait peu. Ce fut donc difficile pour moi de digérer cette nouvelle vie publique.»

«Tourner avec Diplo après avoir fait l'album *Arular* m'a permis d'alimenter ma réflexion en ce sens. DJ respecté, Diplo avait une idée précise sur ce que devait être mon spectacle... mais je ne voulais pas devenir cette "chose de clubs". En s'érigeant en juge, il a provoqué chez moi la réaction inverse: je ne voulais pas réfléchir à ce que je devais faire ou pas. J'ai trouvé l'expérience laborieuse, j'ai même eu parfois le sentiment de n'avoir rien à dire d'intéressant à mon public. En fait, je n'étais

pas encore prête à partager avec le public.»

Deux ans plus tard, M.I.A. assume entièrement son personnage. Unanimement, la critique a salué sa récente escale montréalaise au festival Osheaga (préambule à son passage automnal, lundi, au Métropolis), où elle greffait à son répertoire la matière de son deuxième album (*Kala*) avec DJ et choriste, un concept léger qu'elle songe à élargir progressivement lorsqu'elle en aura la possibilité. «Même si je ne suis pas le meilleur des êtres humains, même si je ne peux plaire à tous, même si je suis un être un tant soit peu erratique, je m'accepte telle que je suis.»

Peu encline aux galas et aux fêtes du jet set, peu intéressée aux grandes manœuvres promotionnelles de la pop commerciale, M.I.A. s'affaire encore à rendre viable sa bulle de création.

«La musique doit être un mode de vie qui te permet d'évoluer et grandir librement. Mais je suis quand même issue de la club culture... un milieu qui manque souvent de profondeur, qui conduit plus souvent qu'autrement à évoquer le rouge à lèvres et les ongles artificiels. Alors qu'il m'importe d'interroger la musique pour ce qui s'y trouve à l'intérieur.»

M.I.A. sera en concert au Métropolis le 26 novembre, à 20h, précédée par The Cool Kids.



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Les mots de Perreau

ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

Se pourrait-il que Yann Perreau soit en train de boucler un autre chapitre de son parcours artistique? Dans la foulée de son spectacle *Perreau et la lune*, rétrospective intimiste de ses deux albums solo à paraître sur DVD en 2008, il vient de publier un recueil de textes incluant ceux de ses chansons enregistrées, des inédits et aussi des morceaux choisis qu'on dirait extirpés de carnets noircis lors d'un *road trip* dans l'Ouest américain qui a pris des airs de voyage initiatique.

Avec *Perreau et la plume*, ce chanteur dont on a souvent loué la présence sur scène cherche de toute évidence à attirer l'attention sur ses mots. Sur sa langue urbaine, matinée d'expressions anglaises, trempée dans la sueur, le sexe et l'alcool. Dans le métal précieux de l'amour, aussi, puisque Perreau est peut-être un *bum*, mais un *bum* romantique jusqu'au fond des... couilles.

Traverser ce petit bouquin est un voyage éclairant pour qui connaît ses disques. Ses carnets de bord éclairent certaines chansons. Ses poèmes «politiques», trop dits et trop directs, montrent que le discours amoureux, romantique ou même cru, lui convient mieux. Il arrache aussi des sourires avec de petites maximes, dont ce court poème en quatre vers intitulé *Être cocu*: «*C'est comme/ Glisser sur un trottoir glacé/ Les*

deux mains dans les poches/ C'est dans les plans de parsonne».

Même dans ses moments les plus introspectifs, la poésie de Yann Perreau n'a rien d'une quête philosophale. C'est une exploration du vivant. Du désir – souvent –, de l'amour et de l'excès. Une quête de sérénité parfois. L'ensemble porte encore les marques d'une longue adolescence, mais aussi d'une habileté certaine à faire sonner les mots. Même sans musique.

Du rock à l'opéra

Se pourrait-il que le coup d'éclat de Radiohead soit déjà en train de faire des petits? C'est maintenant au tour de la cantatrice Barbara Hendricks de laisser à ses fans télécharger son plus récent album en décidant eux-mêmes de sa valeur. Les amateurs de musique classique,

plus exigeants que la moyenne, seront-ils tentés? Dans ce cas-ci, peut-être, me signale un collègue féru de ce répertoire: d'abord, son album *Endless Pleasure* comprend des arias de Purcell et Handel et non pas un opéra, et puis elle a fait l'effort d'offrir des mp3 de haute qualité, à 320 kbps.

La guerre des détaillants

Après les multiples versions de *Zeitgeist* de Smashing Pumpkins destinées à différentes chaînes et après l'entente d'exclusivité entre The Eagles et Wal-Mart, voici que le DVD de la tournée *The Adventures of Mimi*, de Mariah Carey, sera vendu en exclusivité chez BestBuy. Ce n'est probablement qu'une question de temps avant qu'un disque québécois soit

mis en vente chez Archambault et pas ailleurs...

Mission impossible?

Champion de jeu questionnaire? Testez vos connaissances en vous frottant au «Quasi impossible quiz» portant sur l'histoire du rock concocté par le magazine *Rolling Stone* (www.rollingstone.com). Pas facile en effet. Il faut notamment remettre en ordre les sigles apparaissant sur la pochette de *Led Zep IV*, se rappeler les paroles de chansons de U2, de Bob Dylan et des Beach Boys, etc. Steve Van Zandt a obtenu 39. Mon score à moi? Confidentiel. Pourquoi avouerais-je avoir obtenu moitié moins de points que le guitariste de Springsteen?

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

ENTREVUE YOUSSEU N'DOUR

DONNER ET PRENDRE

Le récent album *Rokku Mi Rokka*, qui signifie «donner et prendre» en langue pulaar, évoque un Sénégal d'espoir où cohabitent en paix les frères ethnies peuplant ce grand pays d'Afrique de l'Ouest. Youssou N'Dour, que l'on peut qualifier de plus célèbre chanteur vivant du continent noir, nous en explique le processus avant de faire escale à Montréal.

ALAIN BRUNET

«Je savais ce que je voulais: aller vers un truc pas facile, mais simple», résume le chanteur, joint à New York où il se produisait il y a quelques jours.

Si le caractère organique et la simplicité apparente de ce nouvel album ne sont pas sans rappeler les musiques du nord sénégalais, émerge de *Rokku Mi Rokka* une facture folk-pop sans frontières qui n'altère en rien l'africanité de son protagoniste. Cordes acoustiques (guitares, xalam) et percussions (tama, sabar, djembé, marimba, etc.) s'y retrouvent souvent à l'avant-plan sans faire ombre à la voix de Youssou, toujours magnifique. Les coulées de claviers s'y répandent moins que d'ordinaire, les guitares électriques y affichent une présence plus discrète.

Hormis les musiciens chevronnés d'Afrique de l'Ouest (dont plusieurs se trouvent dans le Super Étoile de Dakar, qui l'accompagne en tournée), les Montréalais Guy Kaye et Alain

«Le monde de la musique est pour moi une école, on ne finit jamais d'y apprendre. Chaque réalisation artistique en appelle une autre.»

Bergé ont été conviés aux sessions d'enregistrement. On sait que Bergé a souvent travaillé aux côtés de Youssou N'Dour.

«Alain m'a présenté Guy, je l'ai trouvé très talentueux à la guitare. Guy et Alain se complètent vraiment, c'était très bien d'avoir la paire à mes côtés. Alain, qui connaît très bien le Sénégal, avait bien préparé son ami à cette expérience. Ils ont beaucoup apporté à ce disque», résume leur employeur. L'artiste indique en outre avoir beaucoup travaillé «en atelier» avant de procéder aux séances d'enregistrement. «Nous sommes allés dans plusieurs directions, nous avons couvert beaucoup plus de territoire que sur l'album.»

Pour coiffer *Rokku Mi Rokka*, Youssou N'Dour a invité la chanteuse Neneh Cherry, avec qui il avait enregistré son premier tube mondial en 1994 – *Seven Seconds*.

Beau retour d'ascenseur puisque *Wake Up (It's Africa Calling)*, une chanson assez différente du reste de l'album, pourrait escalader bien des palmarès de la planète.

«*Seven Seconds* avait été créé dans le camp de Neneh alors que cette chanson l'a été dans le mien. Ce fut un grand plaisir de l'inviter afin de véhiculer le message de l'Afrique.»

Un tournant

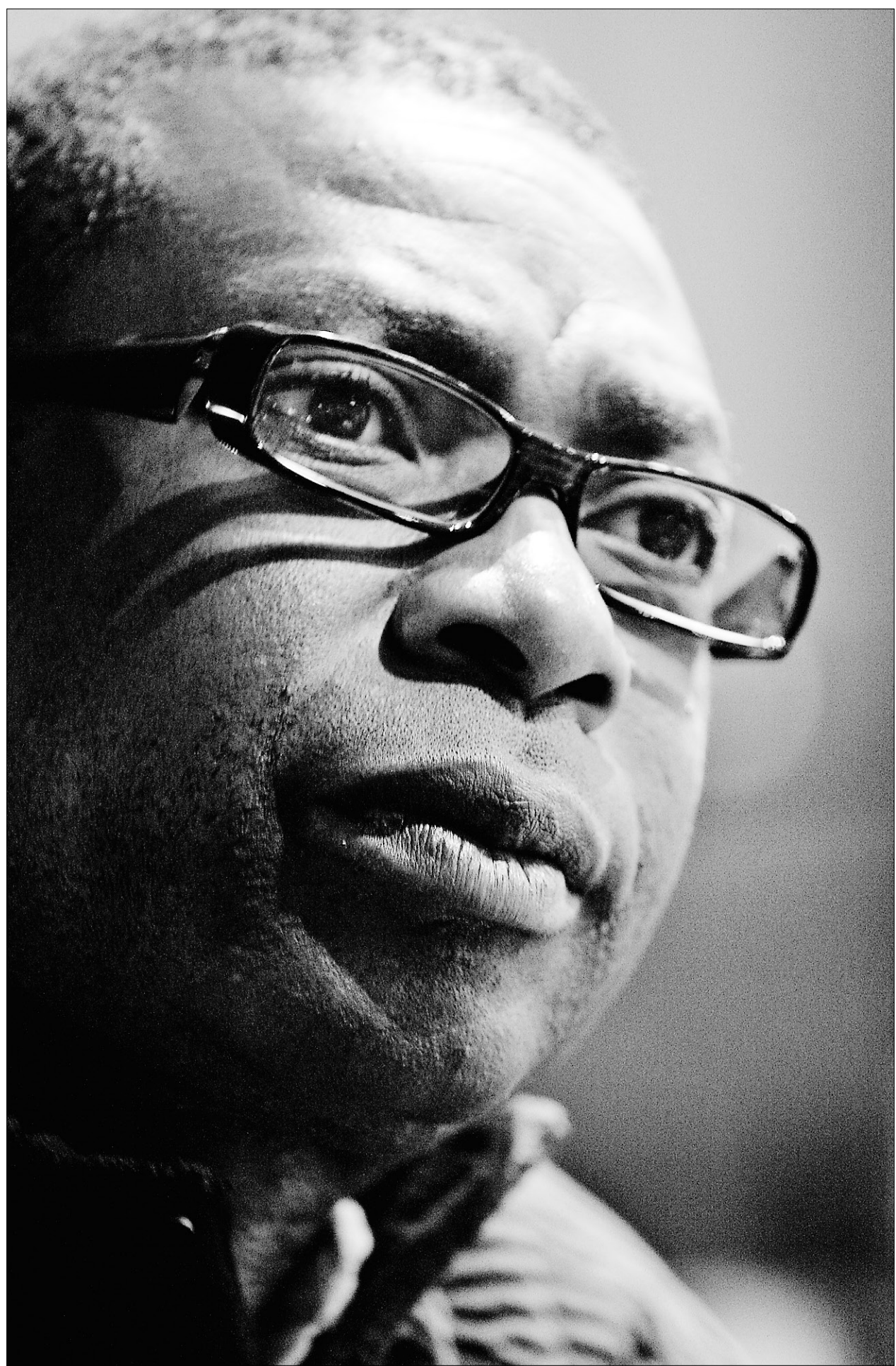
Youssou N'Dour n'hésite pas à qualifier *Rokku Mi Rokka* de tournant: «C'est une forme de maturité, je suppose. Mais il ne s'agit pas d'un aboutissement. Le monde de la musique est pour moi une école, on ne finit jamais d'y apprendre. Chaque réalisation artistique en appelle une autre.»

À l'instar de Peter Gabriel, avec qui il avait tourné il y a deux décennies et dont l'esprit visionnaire lui fut clairement contagieux, Youssou N'Dour peut se targuer d'avoir profondément marqué la musique populaire moderne, à commencer par l'africaine.

«L'expérience, c'est aussi ça. Ma musique doit refléter exactement ce que je suis devenu. Dieu merci, nous avons les outils sur place (dans mon studio de Dakar), ce qui nous permet d'encourager des musiciens qui ont du talent. Nous les aidons avec notre petite expérience», souligne-t-il humblement.

Très attaché à l'Afrique, Youssou N'Dour en a fait sa thématique exclusive dans *Rokki Mi Rokka*. «J'y raconte les histoires simples de gens simples du village, qu'il s'agisse du berger ou du villageois qui parle de sport local. J'aborde aussi le thème du cousinage entre régions et ethnies sénégalaises – Toucouleur, Sérère, Peul, Wolof, etc. Ce disque, c'est un peu la nécessité de se parler entre nous. Y relever des choses qui ne semblent pas importantes et qui le deviennent au bout du compte», explique l'artiste dont le wolof est la langue principale.

Ambassadeur de bonne volonté des Nations unies pour l'UNICEF ainsi que pour le Bureau international du travail, cet humaniste engagé mène les destinées d'une fondation qui porte son nom: «Nous travaillons sur l'accès à l'éducation et nous menons la lutte contre le paludisme. Nous avons à cœur d'améliorer l'image de l'Afrique.»



Très attaché à l'Afrique, le Sénégalais Youssou N'Dour en a fait sa thématique exclusive dans son plus récent album, *Rokki Mi Rokka*. «J'y raconte les histoires simples de gens simples du village, qu'il s'agisse du berger ou du villageois qui parle de sport local», raconte-t-il.

Youssou N'Dour est un fier citoyen du Sénégal, un des rares pays africains où la démocratie se maintient. «Mon pays, renchérit-il, est un véritable grenier culturel. Mais nous devons aussi rester

très vigilants pour que ces acquis ne tombent pas – on l'a vu en Côte d'Ivoire. Les politiciens, les intellectuels et le milieu culturel sénégalais doivent veiller à leur maintien.»

Prendre et donner, il va sans dire.

Youssou N'Dour sera en spectacle à l'Olympia de Montréal le 11 décembre.

SUR LES PLANCHES

> VANESSA CARLTON, ce soir au Cabaret Juste pour rire.
> BEDOUIN SOUNDCLASH, demain au Métropolis.
> M.I.A., lundi au Métropolis.
> BOYS LIKE GIRLS, mardi au National.
> AVRIL LAVIGNE ET CIE, mercredi au Centre Bell.

> ELVIS PERKINS, jeudi au Cabaret Juste pour rire.
> GINETTE, jeudi au Gymnase.
> ROCH VOISINE, vendredi au Théâtre Saint-Denis.
> STARS, vendredi au National.
> CHAMILLIONAIRE, vendredi au Métropolis.



Elvis Perkins

HIP-HOP/Imposs

Montréal est encore « dans la place »

On croyait le trio hip-hop montréalais Muzion en vacances. C'était bien mal le connaître. Voilà que le rappeur Imposs s'amène avec son premier album solo, *Mon poing d'vue*, porté par le single *Rien d'interdit*, une grosse chanson rap de boîte qui s'attire déjà la faveur des radios commerciales.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Mon poing d'vue est l'album dont avait besoin la scène hip-hop montréalaise. Depuis l'émergence, et le succès populaire, du rap de Québec, celui de Montréal est retourné à ses devoirs. Il n'y a qu'à écouter les émissions spécialisées sur les radios étudiantes et communautaires pour constater que notre scène a du souffle, des idées et du talent à revendre. Ne manquait plus qu'un succès pour le faire savoir au grand public – pourtant friand de hip-hop américain, oh! ironie.

C'est ici qu'Imposs entre en scène. Brillamment équilibré, *Mon poing d'vue*, sorti sur K-Pone Inc, l'étiquette de K-Marco, en donne beaucoup à tout le monde. Des titres orientés vers la piste de danse comme *Rien d'interdit* et l'excellente *Mwen te mouri* – un imparable rythme kompa engraisé aux basses hip-hop. Et des compositions plus sérieuses, engagées et introspectives, façon *Vive la différence*, qui

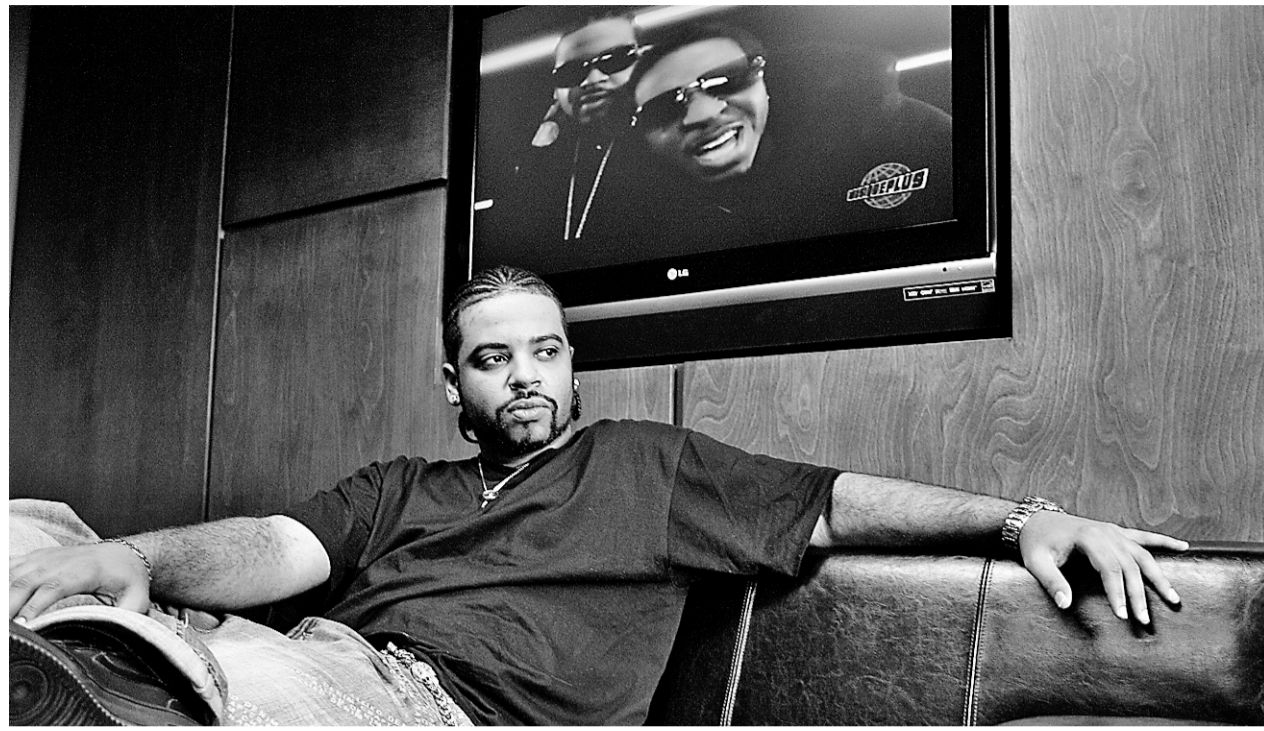


PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Avant de se lancer dans un troisième album de Muzion, Imposs livre *Mon poing d'vue*, un rap plus pop, mais toujours profond.

pourrait bien être une sorte de mémoire à déposer devant la commission Bouchard-Taylor, et *Chlamedia* (notez le jeu de mots), qui dénonce le sensationnalisme dont se nourrissent les médias. Pendant que le hip-hop américain se nourrit de crunk facile – le terme « clown rap » commence d'ailleurs à circuler alors qu'en France, certains parlent de « plouc rap » – d'autres, comme Imposs, rappellent que cet art s'est bâti sur la prosodie habile et la plume qui pèse ses mots.

L'aventure solo

La gestation de *Mon poing d'vue* est indissociable du parcours

récent de Muzion, comme l'explique Imposs: « Notre contrat avec BMG est venu à échéance peu après la fusion de la compagnie avec Sony, rappelle-t-il. J.Kyll, Dramatik et moi avons alors pensé

album. »

« Tout de suite, enchaîne Imposs, j'ai pensé à K-Pone Inc. Pour une raison toute simple: peu de labels d'ici sont en mesure de faire le pont entre le Québec et

« Y'a beaucoup de chansons rap qui sortent, on dirait que c'est fait pour les enfants tellement c'est débile. »

l'Europe. Tout de suite, ils ont embarqué dans le projet. » *Mon poing d'vue* témoigne du professionnalisme de l'équipe de K-Pone Inc. La production est impeccablement moderne, merci

au travail des Sonny Black, J.Kyll (qui a concocté la rythmique de deux titres), Ruff Sound (« le producteur d'ici à surveiller », prévient Imposs), et le Français Koudjo, collaborateur de Booba.

Surtout, le MC n'a rien perdu de la verve et de l'intelligence qui faisaient la marque de Muzion. « J'ai abordé tellement de sujets différents qui, je crois, concernent tout le monde et pas que les gens, comme moi, des quartiers et de la rue. Oui, je parle du crime et la rue, c'est important de parler de ça – je devais brasser les stéréotypes autour des gens comme moi sur une chanson comme *Dope Boyz*. Mais j'aborde aussi le suicide; 1200 personnes se suicident par année, faut en parler! *Vive la différence*, une chanson sur l'amalgame culturel qui façonne le Québec, c'est capital d'en parler. C'est nous, tout ça! »

« Y'a beaucoup de chansons rap qui sortent, on dirait que c'est fait pour les enfants tellement c'est débile, ajoute Imposs. Je crois que plusieurs personnes s'attendaient à ce que mon premier single soit plus cru, moins pop, plus près de ce qu'on fait avec Muzion. Ce que je voulais faire, c'est rejoindre un autre public, attirer d'autres auditeurs, mais en leur proposant un message en même temps. »

Même dans ses chansons « club » destinées aux pistes de danse et aux radios commerciales, Imposs ne peut s'empêcher d'évoquer la fracture sociale entre riches et pauvres, en pervertissant à sa manière les clichés du rap américain bling bling. Si *Mon poing d'vue* est un signal de la vitalité du fameux trio, tout porte à croire que le meilleur est à venir pour Imposs et ses comparaisons de Muzion.

PRENEZ LE RHINOCÉROS PAR LES CORNES!
SUPPLÉMENTAIRES
LES 18 ET 19 DÉCEMBRE

RHINO CÉROS
D' EUGÈNE IONESCO
MISE EN SCÈNE JEAN-GUY LEGAULT

en collaboration avec
Hydro Québec

Le vrai monde?
de Michel Tremblay
mise en scène de René Richard Cyr

Benoit McGinnis Émilie Bibeau
Normand D'Amour Josée Deschênes Bernard Fortin
Marie-France Lambert Milène Leclerc

« *Le vrai monde?* Du vrai théâtre... Il est difficile de douter du génie de Michel Tremblay après avoir vu *Le vrai monde?* Pas moins de sept rappels ont suivi la grande première... je suis ébloui par cette production magistrale orchestrée par le metteur en scène René Richard Cyr... La qualité du jeu des comédiens est exceptionnelle... Normand D'Amour (époustouffant dans le rôle du père)... une fin de spectacle à couper le souffle et la vue. Un événement théâtral à ne pas rater. »
La Presse

« ... une des grandes productions théâtrales de l'automne... le jeu des acteurs est absolument remarquable... je suis retournée chez moi [...] remplie d'admiration pour Benoit McGinnis [...] il était extraordinaire... »
On fait tous du show business, Radio-Canada

« ... d'une efficacité redoutable... distribution absolument impeccable... Josée Deschênes est à jeter par terre... C'est extrêmement intense... c'est du beau beau théâtre. »
Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

« Si vous avez jamais lu ou vu de Tremblay, je dirais : Commencez par celle-là... une pièce tellement forte, tellement belle, tellement puissante... Une belle, belle distribution. Une belle mise en scène. »
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« Du très bon théâtre [...] à la Compagnie Jean Duceppe... Une mise en scène formidable... Une distribution d'enfer... Normand D'Amour incarne à merveille ce père des années 60. »
Désautels, Première Chaîne

« ... mise en scène formidable... fabuleuse... une montée dramatique extraordinaire... »
C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

35^e saison

DUCEPPE

DU 31 OCTOBRE AU 8 DÉCEMBRE
www.duceppe.com

LA PRESSE

Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245

www.pda.qc.ca

PRENEZ LE RHINOCÉROS PAR LES CORNES!
SUPPLÉMENTAIRES
LES 18 ET 19 DÉCEMBRE

RHINO CÉROS
D' EUGÈNE IONESCO
MISE EN SCÈNE JEAN-GUY LEGAULT

en collaboration avec
Hydro Québec

Le vrai monde?
de Michel Tremblay
mise en scène de René Richard Cyr

Benoit McGinnis Émilie Bibeau
Normand D'Amour Josée Deschênes Bernard Fortin
Marie-France Lambert Milène Leclerc

« *Le vrai monde?* Du vrai théâtre... Il est difficile de douter du génie de Michel Tremblay après avoir vu *Le vrai monde?* Pas moins de sept rappels ont suivi la grande première... je suis ébloui par cette production magistrale orchestrée par le metteur en scène René Richard Cyr... La qualité du jeu des comédiens est exceptionnelle... Normand D'Amour (époustouffant dans le rôle du père)... une fin de spectacle à couper le souffle et la vue. Un événement théâtral à ne pas rater. »
La Presse

« ... une des grandes productions théâtrales de l'automne... le jeu des acteurs est absolument remarquable... je suis retournée chez moi [...] remplie d'admiration pour Benoit McGinnis [...] il était extraordinaire... »
On fait tous du show business, Radio-Canada

« ... d'une efficacité redoutable... distribution absolument impeccable... Josée Deschênes est à jeter par terre... C'est extrêmement intense... c'est du beau beau théâtre. »
Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

« Si vous avez jamais lu ou vu de Tremblay, je dirais : Commencez par celle-là... une pièce tellement forte, tellement belle, tellement puissante... Une belle, belle distribution. Une belle mise en scène. »
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« Du très bon théâtre [...] à la Compagnie Jean Duceppe... Une mise en scène formidable... Une distribution d'enfer... Normand D'Amour incarne à merveille ce père des années 60. »
Désautels, Première Chaîne

« ... mise en scène formidable... fabuleuse... une montée dramatique extraordinaire... »
C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

DÉJÀ 25 000 SPECTATEURS SUPPLÉMENTAIRE DIMANCHE 9 DÉCEMBRE 14H30

35^e saison

DUCEPPE

DU 31 OCTOBRE AU 8 DÉCEMBRE
www.duceppe.com

LA PRESSE

Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245

www.pda.qc.ca

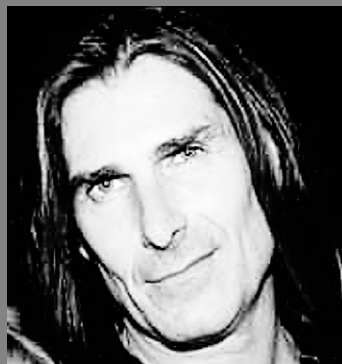
ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Certains mâles sont nés pour gagner. Par exemple, Fabio et Michael Ignatieff. Les deux affectionnent particulièrement les livres. Les pectoraux de Fabio Lonzone ont orné la page couverture de plusieurs livres, des romans d'amour. Ignatieff, lui, se contente d'écrire des livres. Même s'il opère sur un public différent, leur charme reste indéniable. Comment résister à leur rassurante prestance, à leur nez fin qui s'allonge fièrement et à leur regard qui brille de confiance? Merci à Raynald Adams de Laval pour la suggestion.



Fabio



Michael Ignatieff.

EN HAUSSE...

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Yannick Nézet-Séguin vient d'être nommé principal chef invité du prestigieux London Philharmonic Orchestra pour la saison 2008-2009. Depuis sept ans déjà, il est directeur artistique de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. À partir de l'année prochaine, il sera aussi directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam. Pas mal pour un chef âgé de seulement 32 ans. Nézet-Séguin continue aussi d'être invité par d'autres orchestres. Plus tard cette saison, il dirigera notamment le National Symphony Orchestra de Washington. Les critiques anglais semblent avoir apprécié sa dernière visite. «Un chef d'orchestre qui possède non seulement la confiance et la virtuosité d'un maestro, mais qui révèle une façon tout à fait personnelle d'aborder la musique», écrivait le critique du *Guardian* en avril dernier.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE © Yannick Nézet-Séguin



CÉLINE DION

Il n'a fallu que 35 minutes pour que Céline vende les 80 000 billets de sa série de quatre spectacles au Centre Bell en août prochain. Un record, il va sans dire. Le 22 août, elle chantera ensuite sur les plaines d'Abraham pour célébrer le 400^e de Québec. Par contre, un certain décalage persiste dans les Maritimes. À Halifax, plusieurs se sont opposés à sa venue. Certains ont même menacé de manifester pour ne pas qu'elle chante. René le lui a caché pour la protéger. Mais son concert a finalement été annulé. «C'est une question de feeling», a résumé l'impresario.

ELVIS PERKINS

Les cendres du passé

Pas facile, être le fils de. Surtout quand son père, Monsieur Psycho, meurt quand on a 16 ans. Et quand sa mère, photographe renommée, prend le mauvais avion un certain 11 septembre 2001 pour se rendre à New York. C'est le lot d'Elvis Perkins, qui présentera jeudi prochain son premier disque *Ash Wednesday* au Cabaret Juste pour rire.

PAUL JOURNET

Quand il était petit, on le surnommait «fils de Norman Bates». Le terrifiant personnage joué par son père, l'acteur Anthony Perkins, dans le film *Psycho*.

Pourtant, Elvis n'a pas hérité du regard pétrifiant de son célèbre père. Rien de trop menaçant dans son visage félin ou dans son timbre plaintif. Ce qu'il conserve de ses célèbres parents, c'est plutôt le souvenir noir de leurs derniers moments.

Son père a succombé à des complications liées au sida, le 12 septembre 1992. Sa mère, Berry Berenson, photographe, actrice et mannequin, a pris le mauvais avion le 11 septembre 2001.

Le lendemain, un filet de cendres volait encore une partie de Manhattan endeuillé. De là vient le point de départ

du premier disque d'Elvis Perkins, *Ash Wednesday*.

Le reste ressemble un peu au carême qui a suivi son mercredi des cendres. Pas de miel ou de sucre. Que l'essentiel.

D'abord dans la musique. Son folk mélancolique est rehaussé par des arrangements sobres et douilletts. On y découvre des trompettes solennelles, quelques notes de piano qui hantent, beaucoup de guitare, des violons discrets et un vibrapone.

Ensuite dans les mots. Sa plume, simple et pénétrante, évite les fioritures. «*Do you ever wonder where you go when you die?*», chante-t-il dans *Emile's Vietnam In The Sky*.

«À part pour la pièce-titre, je ne parle pas directement de cette date (11 septembre), raconte Perkins. Je dirais plutôt que le passé détermine en partie qui l'on est. Et ce



PHOTO FOURNIE PAR DAVID FREEMAN BEGGARS GROUP CANADA

Elvis Perkins présentera jeudi prochain son premier disque *Ash Wednesday* au Cabaret Juste pour rire.

que je suis se reflète dans ma musique.» À en juger par cette musique, pour Perkins comme pour Hugo, la mélancolie, c'est le bonheur d'être triste.

Petits boulots et pseudonyme

«D'au loin que je me souviens, je n'ai jamais songé à une vie dite normale. Mon cerveau n'a pas appris à fonctionner de cette façon. Avec mes parents, ce n'était jamais une option. Tant mieux», résume-t-il.

Après un bref passage à la Brown University, Elvis se met à errer aux États-Unis en 1995.

«Je multipliais les petits boulots dans différentes villes, sans trop savoir où aller. La seule constante, c'était ma guitare. J'écrivais toujours des chansons.»

La première fois qu'il les présente dans un petit café, il décide de se débarrasser

de son prénom. Pour se dissocier du King, Elvis devient Brooke, le deuxième prénom sur son baptistaire.

«Mais ce fut bref, échappe-t-il timidement. Brooke, c'est habituellement un prénom de fille. Quand je travaillais dans un centre de ski du Nouveau-Mexique, les *skibums* s'en moquaient. Je suis donc revenu à Elvis.»

Après une décennie de petits concerts, Perkins a amorcé sa tournée en Europe il y a quelques semaines.

«Sur scène, les chansons deviennent parfois un peu plus rock, assure-t-il. J'ai hâte de continuer à me promener. Depuis plusieurs semaines, je découvre de nouveaux endroits. C'est à la fois excitant et terrifiant.»

En concert le jeudi 29 novembre à 21h au Cabaret Juste pour rire

★ COLIN JAMES ★

LITTLE BIG BAND CHRISTMAS

avec Grand Orchestre sous la direction de Mélanie Léonard

AVÉC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE NIKKI YANOFSKY

JAZZ FESTIVAL

VENDREDI, 7 DÉCEMBRE

20H, SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL MÉTROPOLIS
59, rue Ste-Catherine Est

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

514 842-2112 1 866 842-2112
www.pdm.qc.ca / www.kimbern.com

INFO JAZZ Bell

1 877-1881 | 515-0515
montrealjazzfest.com

HÔTEL OFFICIEL

MONTRÉAL CULTUREL

Serge Postigo

L'unique carrefour de l'offre culturelle montréalaise!

LA VITRINE

Information et billetterie de dernière minute.

www.lavitrine.com

145, Sainte-Catherine Ouest, Montréal

LE NOUVEAU COFFRET D'EDGAR

LES GRANDS CLASSIQUES D'EDGAR

Encore plus

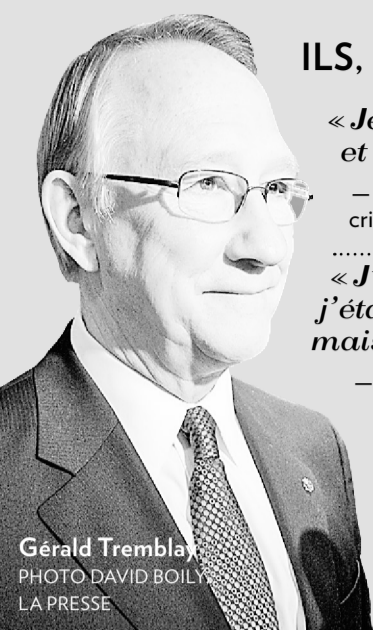
« J'ai le très grand plaisir de partager avec vous la suite de cette merveilleuse aventure... encore plus de belle musique ! »

Également en vente
LES GRANDS CLASSIQUES D'EDGAR
50,000 coffrets vendus

EN VENTE MAINTENANT

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

ENTRACTE entracte@lapresse.ca



ILS, ELLES ONT DIT

« Je pourrais aller dans votre appartement et dire: c'est laid ça. »
 — L'émotif maire Gérald Tremblay à Dany Turcotte, vexé par ses critiques sur les carences de beauté de Montréal.

« J'veux dire, je savais pus... Regarde là, j'étais rendu, je pensais plus. Ben, je pensais, mais je ne savais plus comment penser. »
 — Le penseur Sébastien (*Occupation double*), qui analyse pour Canoë ses derniers moments passés dans le manoir doublement occupé de Rivière-des-Prairies.

« Moi, j'veux juste dire aux filles, privilégiez les filles, "man". »
 — Christelle de *Loft Story*, féministe et adepte des antithèses.

Gérald Tremblay
 PHOTO DAVID BOILY
 LA PRESSE

« J'étais avec un plateau de sandwiches et je nourrissais Lynda Lemay. »
 — Plume Latraverse à *Tout le monde en parle*, en se remémorant un passage significatif au Gala de l'ADISQ.

« Si le gros transatlantique du showbiz passe, moi, je suis en canot et je fais ta-ta. »
 — Plume, qui revendique sa « place à l'ombre » dans le monde éclatant du showbiz québécois.

« Il y en a un que j'ai traité de pleutre, mais je crois qu'il n'a pas compris. »
 — Denise Bombardier qui raconte au 98.5 FM son dialogue constructif avec des étudiants grévistes qui lui envoient des courriels anonymes.

Plume Latraverse
 PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE ©



NOUVELLES DU DISQUE

Tout Poulenc

Naxos a réuni en un coffret de cinq compacts l'intégrale de la musique de chambre de Francis Poulenc enregistrée à Paris entre 1995 et 1997 sous la direction artistique du pianiste Alexandre Tharaud, qui participe aux exécutions. Le clarinetiste André Moisan, membre de l'OSM, figure dans la liste des interprètes. Par ailleurs, Moisan a récemment enregistré avec le pianiste Jean Saulnier, chez ATMA, des pièces

de Schumann, Rheinberger, Reinecke et Marie-Elisabeth von Sachsen-Meiningen.

Dutoit deux fois

Charles Dutoit et l'Orchestre de la Suisse romande accompagnent le pianiste Jean-Yves Thibaudet dans les Concertos nos 2 et 5 de Saint-Saëns, chez Decca. C'est le deuxième disque de Dutoit avec le principal orchestre de son pays natal. Dutoit avait enregistré les cinq Concertos de Saint-Saëns avec Pascal Rogé et différents orchestres londoniens il y a 25 ans, également chez Decca. Par ailleurs, EMI réédite le couplage des Concertos nos 1 et 2 de Chopin que Dutoit a enregistré avec l'OSM et la pianiste Martha Argerich.

ALAIN LAMONTAGNE

Un pionnier se raconte

PAUL JOURNET

« Une espèce de Bob Dylan sorti de Verdun », écrit Jocelyn Bérubé.

« Un des plus grands artistes que j'ai connu », ajoute Paul Piché.

« Un moulin-à-vent à extraire la poudre brillante des jours qui passent », écrit Fred Pellerin.

Les éloges ne manquent pas au sujet du conteur et harmoniciste Alain Lamontagne. On peut en lire plusieurs de ce genre dans *Des musiques et des mots*. Paru plus tôt cet automne, le livre propose quelques témoignages d'amis et un entretien avec le poète Michel Garneau. Et surtout, sept contes et un poème écrits par Alain Lamontagne.

« Quand je lis leurs témoignages, ça fait bizarre. Je suis à la fois gêné et reconnaissant », avoue-t-il.

Nous sommes jeudi après-midi, 13 h 30. Alain Lamontagne nous parle du téléphone public d'un rôtisseur de Granby. Ce matin, il s'est levé à 4 h 30 pour donner un atelier « conte et musique » dans une école secondaire du coin.

Sa carrière, il l'a passée ainsi. Les deux pieds dans la culture, à l'ombre des projecteurs du showbiz.

Au début des années 70, il travaillait le jour en usine. Le soir, il montait sur scène

avec Julien Poulin, Marie Eykel, Gabriel Arcand et d'autres artistes d'une jeune troupe de théâtre.

Puis celui qui rêvait plus jeune de devenir bluesman a bifurqué vers le conte. C'est à cette époque qu'il a lancé le genre du conte-spectacle, en s'accompagnant à l'harmonica et à la podorythmie (tapage de pied). Ce néologisme, c'est même sa création.

Après plus de 30 années d'oralité, ses contes sont couchés sur papier. Pour la première fois. « Je n'ai jamais écrit mes contes, explique-t-il. Ils existaient seulement dans ma mémoire. »

L'idée du livre est venue de Fides. Lamontagne a fourni des enregistrements sonores de ses spectacles. L'éditeur les a retranscrits. Lamontagne a ensuite resserré le récit et rendu le style plus littéraire.

Mais la folie et la profondeur des histoires restent les mêmes. Par exemple, dans son conte *Être ou ne pas être*.

« Ça raconte les angoisses d'un ado, résume-t-il. Il rumine la phrase de Shakespeare. Il hésite. Puis il finit par choisir le *ou*. Je pense qu'une bonne partie des gens s'accrochent aussi dans cet espace. »

Alain Lamontagne assurera la première partie du concert des *Tireux d'roches* le 4 décembre au studio Théâtre de la Place des Arts.

Dimanche 2 décembre 2007
 18 h 30
 Église St. James United

Concert d'ouverture
Il Gardellino et Suzie LeBlanc, soprano
 Concertos brandebourgeois n° 2 et n° 4
 Cantate *Jauchzet Gott in allen Landen*



www.bach-academie-montreal.com
 Info : 514-843-3414
 Billets : Admission 514-790-1245



LE NOUVEAU SPECTACLE DE MICHEL LEMIEUX ET VICTOR PILON



LA PLACE DES ARTS PRÉSENTE
NORMAN
 (HOMMAGE À NORMAN MCLAREN)

UNE PRODUCTION DE **4D art** AVEC PETER TROSTZMER

« Imaginatif, ingénieux, unique et, disons-le, merveilleux. [...] Tout le monde en ville devrait voir cette fusion magistrale de performance vivante et de cinéma. » *Globe and Mail* (juin 2007)

« NORMAN est tellement efficace qu'il fait presque revivre McLaren, et crée un univers fantastique qu'il est difficile de distinguer de la réalité - particulièrement grâce au charismatique Trostzmer. » *Ottawa Sun* (avril 2007)

5 AU 8 ET 12 AU 15 DÉCEMBRE 2007, 20 H

25\$ (adultes) 15\$ (étudiants) taxes et redevance incluses
 15% de rabais pour groupes de 20 et plus

Série Cinquième Salle: Directeur de la programmation, Michel Gagnon

LA PRESSE

Place des Arts
 Québec

514 842 2112 • 1 866 842 2112
laplacearts.com
 Réseau Admission 514 790 1245



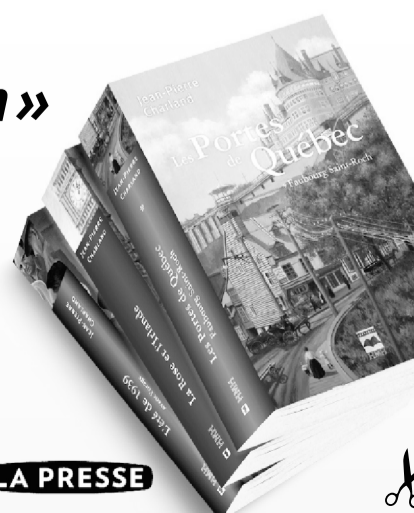
concours « Les best-sellers de la saison »

À GAGNER

+ Un des 10 coffrets *Hélène de Champlain*
 + Un des 10 coffrets de l'auteur Jean-Pierre Charland

Remplissez le bulletin de participation et répondez aux deux questions relatives aux romans de Nicole Fyfe-Martel et de Jean-Pierre Charland.

Une bonne réponse = le coffret de la saga en question
 Deux bonnes réponses = les deux coffrets des sagas en question



Remplissez ce bulletin de participation et postez-le avant le 27 novembre 2007 (cachet de la poste faisant foi) à :
 Concours « Les best-sellers de la saison »
 1900, rue Sherbrooke O., bur. 200, Montréal, QC H3H 1E6

RÉPONDEZ EN COCHANT UNE CASE :

- Q1- Lors de son séjour en Nouvelle-France, dans quelle ville Hélène de Champlain était-elle logée ?
 Trois-Rivières Tadoussac Québec
- Q2- Il devient Premier ministre du Canada en 1896, au moment où commence la saga des Portes de Québec.
 Honoré Mercier Wilfrid Laurier Robert Borden

Nom _____
 Adresse _____ App. _____
 Ville _____ Code postal _____
 Tél. domicile _____ Tél. travail _____
 Courriel _____

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Valeur totale approx. 2 000 \$. Règlement complet à www.hurtubisehnh.com.

CLASSIQUE / Dmitri Hvorostovsky

La vérité pure et nue

Le grand baryton originaire de Sibérie, Dmitri Hvorostovsky, est en pleine tournée nord-américaine. Il présentera à la Place des Arts ce soir un programme 100 % russe, accompagné par l'Orchestre de chambre et l'Académie d'art vocal de Moscou.

MARIO CLOUTIER

On s'attend à faire face à une diva en raison de l'immense réputation de Dmitri Hvorostovsky, l'une des plus grandes voix dans le monde. Mais c'est un papa inquiet que *La Presse* a rencontré mercredi en fin de journée lors de son arrivée à Montréal.

« La fièvre a baissé. On pense qu'il fait une appendicite, mais il n'a que 4 ans », de confier le

en quelque jours de Singapour à Londres à Guadalajara, au Mexique, pour le premier concert.

« J'ai failli annuler le premier concert, avoue-t-il. Je chantais et je me sentais comme un poisson hors de l'eau. C'était terrible. Puis, au lendemain du dernier concert de tournée à Boston, je commencerai les répétitions au Met. C'est difficile. Je perds le nord parfois. Il m'arrive de voyager comme un somnambule. »

M. Hvorostovsky n'aime vraisemblablement pas jouer à la cachette. Il a des opinions, des émotions et il en parle ouvertement. Mais cette franchise rafraîchissante s'avère parfois décapante. Il se questionne notamment sur le renouvellement de l'auditoire de la musique classique et de l'opéra, surtout composé de têtes grises, dit-il.

« C'est déprimant. Les musiciens et les chanteurs d'opéra, faisons-nous ce travail uniquement pour les personnes âgées

États-Unis les rend plus vulnérables aux manipulations politiques qui peuvent les amener à des positions extrémistes », croit le chanteur.

L'enseignement des arts n'est pas à son mieux non plus en Russie, admet-il aussitôt. C'est pourquoi il a accepté de faire des tournées dans son pays d'origine depuis 2005, à l'invitation du président Vladimir Poutine – qu'il admire beaucoup – où il interprète, entre autres, des chansons populaires.

« Ça marche, estime-t-il. J'ai vu des milliers de gens venir aux concerts et revoir leur position sur la musique classique. J'ai eu de la chance dans ma carrière et je me sens une responsabilité d'aller chercher de nouveaux publics. »

Spiritualité

Au programme ce soir, il interprétera des chants liturgiques et quelques airs d'opéra – *Eugène Onéguine* et *La Dame de pique* de Tchaïkovski notamment – en première partie.

« Je ne suis pas croyant, confesse-t-il. J'ai été baptisé à l'âge de 27 ans à la suite d'un grave accident où j'ai failli mourir. Je m'étais promis, à l'époque, que si je survivais, je me ferais baptiser. Nous avons tous besoin de spiritualité et les grandes œuvres d'art nous y amènent. »

Après l'entracte, il fera davantage dans « l'amour et la nostalgie ». L'orchestre est dirigé par Constantine Orbelian, un chef de San Francisco installé à Moscou depuis 1991 et le choeur se compose de jeunes filles et garçons.

« Ils sont magnifiques. J'ai commencé comme choriste moi-même. Dans ce concert, je sens leurs yeux rivés sur moi, dans mon dos. Ils me poussent à faire de mon mieux. »

Même s'il possède plusieurs

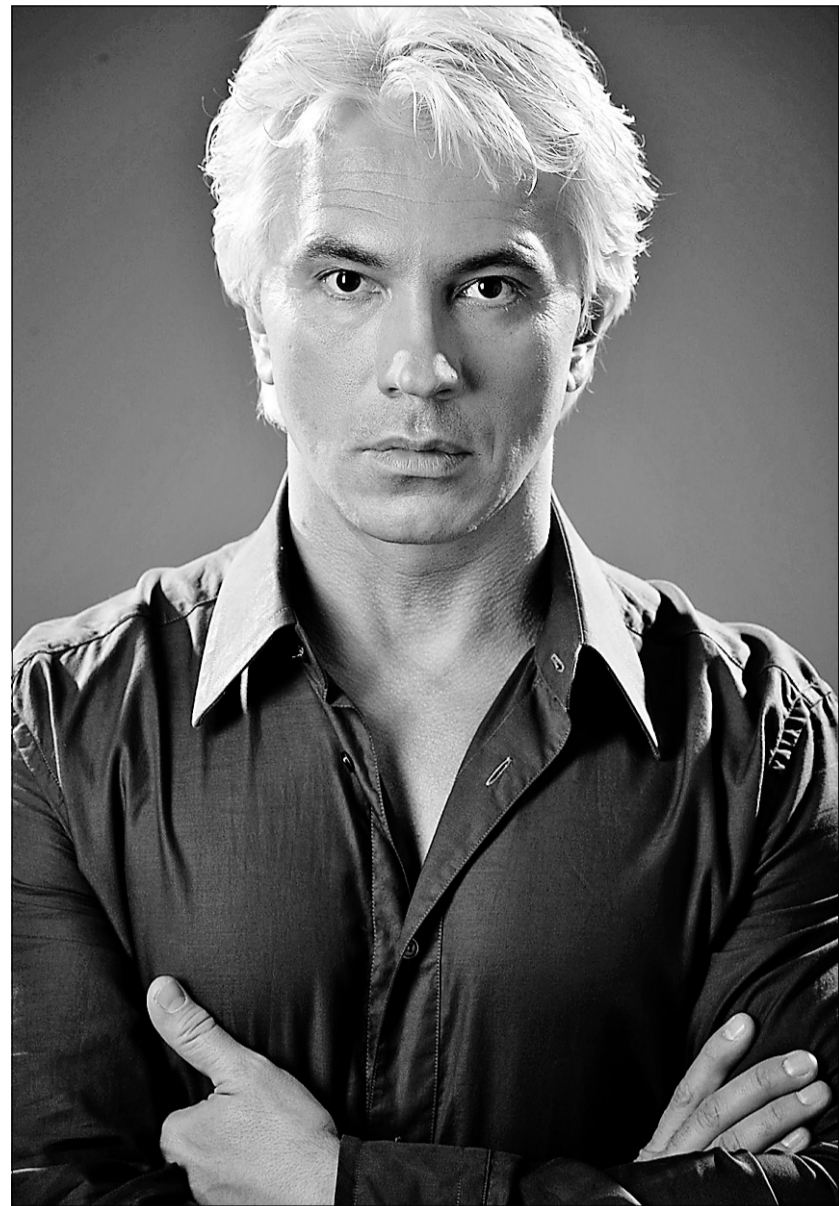


PHOTO PAVEL ANTONOV, ASSOCIATED PRESS

Le baryton Dmitri Hvorostovsky se demande si l'opéra s'éteindra avec son public.

« Plusieurs disaient que Pavarotti n'était qu'un chanteur, mais ce n'est pas vrai. Même s'il ne bougeait pas beaucoup, son visage était probablement le plus expressif qui ait existé. »

baryton de 45 ans à propos d'un de ses quatre enfants. Il venait de parler à sa femme qui vit à Londres. Et lui?

« Je n'y suis presque jamais, fait-il. Ma famille viendra me rejoindre à New York dans quelques semaines pour les répétitions de *Un Ballo in maschera* que je ferai au Met. C'est la seule manière de passer un peu de temps avec eux. »

Sa tournée, qui se terminera à Boston le 4 décembre, a failli mal tourner dès le début. Il est passé

qui mourront et emporteront tout dans la tombe avec eux? Que faisons-nous pour attirer de plus jeunes auditeurs? », demande-t-il.

Enseignement des arts

Aux États-Unis, où il fait plus que souvent carrière, l'absence des arts classiques du curriculum scolaire a créé plusieurs générations sans véritables repères artistiques, dit-il.

« Comparativement au reste du monde, l'ignorance des gens aux

enregistrements à son actif, c'est la scène qu'il préfère. « Je ne sais pas ce que je ferais si je ne pouvais chanter. Et je ne veux pas me contenter d'être un chanteur, il faut être un interprète. Plusieurs

disaient que Pavarotti n'était qu'un chanteur, mais ce n'est pas vrai. Même s'il ne bougeait pas beaucoup, son visage était probablement le plus expressif qui ait existé. »

OFFREZ L'EXCELLENCE POUR NOËL!

Matte
CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
16 AU 18 OCTOBRE

ENCORE QUELQUES BILLETS
10 AU 26 JUILLET

SALLE WILFRID-PELLETIER
DE LA PLACE DES ARTS
514 842.2112 • 1 866 842.2112 • PDA.QC.CA
ADMISSION.COM • 514 790.1245

MARTINMATTE.COM

13 ANS

Québec
Crédit d'impôt spectacles

Société de développement des entreprises culturelles Québec

encore



UNIS CONTRE LE SIDA

L'AMOUR ET LE SIDA EXISTENT ENCORE



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Mercredi soir, Avril Lavigne, Sarah McLachlan, John Mayer, Angélique Kidjo, Marie-Mai, Cornielle et Nikki Yanofsky se produiront sur la même scène, celle du Centre Bell, au profit... des enfants. Des millions d'enfants africains et asiatiques qui sont atteints du sida. « Non seulement sont-ils malades, mais, parce que ce sont des enfants, ils n'ont personne pour prendre la parole pour eux, aucun groupe de pression, rien », dit Sarah McLachlan pour expliquer l'importance de ce genre d'événement.

Or, pendant les 15 secondes prises pour lire les lignes qui précèdent, un enfant dans le monde a été infecté par le VIH. Car toutes les 15 secondes, un enfant devient porteur du virus. Et toutes les 15 minutes, un autre enfant meurt des suites du VIH.

L'organisme UNICEF a donc décidé de faire une priorité du sujet en créant la campagne *Unis pour les enfants, unis contre le sida*. Et de faire appel à des personnalités du monde artistique et sportif pour amasser des fonds, informer, participer à des spectacles... Le joueur de tennis Roger Federer a ainsi enregistré une vidéo demandant de l'argent pour venir spécifiquement en aide à ces petites victimes. Les comédiens Pierce Brosnan et Liam Neeson ont fait de même.

D'autres, comme Whoopie Goldberg ou Susan Sarandon, font des pieds et des mains pour attirer l'attention des médias, mais aussi des gens, tout simplement.

Plusieurs événements ont été également mis sur pied dans le cadre de cette campagne de soutien aux enfants touchés par le sida. Un grand défilé de mode a été organisé en Australie. Une gigantesque bannière a été installée au Colisée de Rome en avril dernier. Ici, la campagne d'UNICEF Canada a opté pour des spectacles, dont le premier sera présenté à Montréal mercredi prochain. Ce spectacle donne également lieu à deux concours amateurs, l'un de musique, l'autre de création de vidéos. Ben Mulroney animera la soirée, qui débute par une performance du DJ britannique Dino Lenny (à écouter à myspace.com/dinolenny). John Mayer et Sarah McLachlan joueront chacun 25 minutes, alors qu'Avril Lavigne se produira pendant une quarantaine de minutes.

« Je sais que, pour bien des gens, c'est à peine une goutte d'eau, ce que peut faire un tel spectacle, conclut Sarah McLachlan. Mais même la plus petite goutte parvient à faire des ronds dans l'eau. »

UNIS CONTRE LE SIDA, mercredi soir, 19h30, au Centre Bell. On peut acheter certains billets, à raison de deux pour le prix d'un (soit 39,60\$), sur le site internet d'Avril Lavigne (taped.avrilavigne.com, cliquez ensuite sur l'onglet Events). Infos : www.concertuniscontresida.ca



Sarah McLachlan

Avril Lavigne

Marie-Mai

PHOTOMONTAGE, LA PRESSE

UN SITE, DES VIDÉOS

Outre les artistes invités à se produire mercredi soir, les spectateurs pourront également voir sur grand écran les trois productions gagnantes du concours de vidéo amateur lancé dans le cadre de la campagne *Unis pour les enfants, unis contre le sida*. Mais on peut déjà regarder toutes les vidéos (conçues à l'aide des outils fournis en ligne par Indie MV) sur le site www.indiemv.com/unitecontest/unicef.php : on peut même voter pour la vidéo qui nous semble la plus réussie. Les vidéos portent toutes sur l'un ou l'autre des quatre éléments de la campagne, baptisés les quatre P : prévenir la transmission du VIH de la mère à l'enfant ; procurer un traitement aux enfants atteints ; prévenir l'infection chez les adolescents et les jeunes ; protéger et soutenir les enfants affectés par le VIH et le sida.

— Marie-Christine Blais

SARAH McLACHLAN

Pour les démunis

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Cela fait près de 15 ans que Sarah McLachlan participe à la lutte contre le sida, que ce soit par certaines chansons (par exemple *Hold On*, inspirée d'un documentaire sur le sujet), sa participation à des concerts au profit de cette lutte ou carrément des contributions financières, tirées des recettes de ses disques ou spectacles – jetez un coup d'œil à son clip *World on Fire* pour vous en convaincre. C'est cependant la première fois qu'elle soutient un événement parrainé par l'UNICEF...

Et cela lui fait plaisir à plus d'un titre. « La principale raison qui m'a amenée à accepter de faire partie de ce spectacle, explique-t-elle en entrevue téléphonique, c'est qu'une amie à moi, Alison Lawton, est à la tête de la campagne d'UNICEF pour venir en aide aux enfants de l'Afrique qui souffrent du sida. Or, Alison est une femme hors du commun, extraordinaire et très intelligente. Je me suis dit que si elle s'investissait ainsi dans une telle campagne, si elle pensait que c'était un bon projet, je ne pouvais qu'embarquer avec elle, sans crainte. Elle sait où va l'argent, qui fait quoi, etc., c'est important que ce genre d'événements soit vraiment utile. »

Mais il y a une autre raison qui explique l'engagement de Sarah McLachlan : « J'ai tellement hââté de monter sur scène, dit-elle, cela fait plus d'un an que je n'ai pas donné de spectacle ; j'ai accouché il y a cinq mois (NDLR : de son deuxième enfant), et je suis vraiment

heureuse de pouvoir chanter en public. Je me produirai en solo, tout comme John (Mayer, également de l'affiche, et un ami de Sarah). Et j'espère que nous aurons le temps de préparer une chanson ensemble, John et moi, de même qu'Avril (Lavigne) et moi. »

« Pour le spectacle, je vais choisir mon répertoire en fonction de l'événement. Aucune de mes chansons ne porte directement sur le sida ou le HIV. Mais plusieurs de mes chansons traitent du fait de passer à travers des moments lourds et je crois que cela s'applique tout à fait aux circonstances, n'est-ce pas ? »

Sarah McLachlan est consciente de l'indifférence et de l'apathie – ou du

« J'ai toujours ressenti une grande affinité avec les personnes âgées, les enfants et les animaux parce qu'ils sont vraiment plus démunis. »

cynisme – qui règnent quand vient le temps de faire des gestes. « Mais je crois que c'est souvent parce que les gens se sentent paralysés devant l'ampleur des drames, estime-t-elle. Déjà, être conscient de ce qui se passe peut faire la différence : c'est un des aspects positifs d'être de plus en plus des citoyens de la globalisation (*global citizen*). J'ai assisté, il y a quelques semaines, à une conférence donnée par Bill Clinton devant un auditoire de jeunes, pour les motiver à s'engager. À un moment donné, un jeune homme blanc, élégant et manifestement nanti, s'est levé

et a dit : "Je suis débordé de travail, je n'ai pas de temps libre, qu'est-ce que je peux bien faire ?" Chris Rock (jeune humoriste noir), qui était également parmi les conférenciers, lui a répondu : "Eh bien, si tu pouvais avoir le sida, tu trouverais sans doute le temps, ça aiderait !" (rires). C'était bien envoyé, mais Clinton a quand même dit à Chris : "Ne ris pas de lui, sa question n'est pas insensée : si vous n'avez cause, eh bien, consacrez-la et voilà tout." C'est toujours mieux que de ne rien faire du tout ! »

Sarah McLachlan, elle, a décidé entre autres de consacrer quelques heures au spectacle de mercredi : « Dans les années 90, le sida était un tel stigmate, c'était important d'en parler. À l'époque toutefois, on ne parlait que des adultes qui en souffraient – et des adultes blancs en particulier. Aujourd'hui, il faut aussi parler des enfants qui sont complètement laissés à eux-mêmes, en Afrique. Cette campagne de l'UNICEF me tient particulièrement à cœur. J'ai toujours ressenti une grande affinité avec les personnes âgées, les enfants et les animaux parce qu'ils sont vraiment plus démunis. » Est-ce à dire qu'elle participera à d'autres événements dans le cadre de la campagne ? « Il est question de faire un plus grand spectacle, peut-être, l'an prochain. De toute façon, conclut-elle en riant, et quelle que soit la forme que ça prendra, je suis sûre qu'Alison va me convaincre d'y participer ! »

AVRIL LAVIGNE

Pour une bonne cause

ISABELLE MASSÉ

Son étoile brille au firmament de la musique pop depuis maintenant six ans. Mais contrairement à d'autres jeunes idoles millionnaires, Avril Lavigne ne flambe pas toute sa fortune dans les parties arrosées de Los Angeles où elle réside, sait user de sa notoriété à bon escient et mettre son image au service de plusieurs causes. Ces dernières années, elle a prêté son nom, sa bouille, sa voix à Amnesty internationale, HEART, Keep a Child Alive, MusiCares, Prince's Trust, Toy Mountain Campaign, War Child. Notamment...

Alors que sa tournée mondiale *Best Damn Tour* (qui fait suite à la sortie de son troisième album *Best Damn Thing*) ne s'amorce qu'en mars, Avril Lavigne mettra le pied à Montréal, la semaine prochaine. Elle clôturera la célébration musicale *Unis contre le sida* de l'UNICEF de mercredi. « Je ne connais personne mort du sida, mais la cause me touche, dit Avril Lavigne, au bout du fil, au cours d'une micro entrevue. Elle est noble et le sida est un des plus gros problèmes dans le monde. »

Cette participation lui donnera l'occasion de revenir rapidement chez nous, où la tournée *Best Damn Tour* ne s'arrête qu'en avril 2008. « Ça m'enchant de revenir ici, de revenir au Canada point, lance-t-elle. J'ai beaucoup d'affinités avec le Québec. »

Sur scène, elle chantera (accompagnée de danseurs) pendant 45 minutes. « Ce sera le *fun*, très énergique, dit-elle. Ma performance sera plus courte et le dispositif scénique moins grandiose que celui de ma prochaine tournée, mais ça m'enchant quand même de faire ce spectacle. »

Après tout, Avril aurait pu décliner l'invitation, elle qui ne fait que ce qui lui plaît. Une façon de fonctionner qui lui procure la plus belles des existences. Et ce, malgré les plaintes liées à son tube *Girlfriend*, étrangement calquée sur la chanson *I Wanna Be Your Boyfriend* des Rubinoos... « On a fait tout un cas de cette histoire. La vérité, c'est que ça arrive souvent, explique Avril Lavigne. J'ai vécu la même chose avec le premier album, car je suis une artiste majeure. La différence, cette fois, c'est que l'histoire est sortie publiquement. Mais je ne m'en fais pas. »

La vie suit son cours pour la chanteuse, qui vend des albums par millions et récolte des mentions dans tous les galas musicaux de la Terre. Quand elle s'est entretenue avec *La Presse*, elle revenait d'Allemagne et Monaco où elle a fait le plein de trophées aux MTV Awards et World Music Awards. « C'est très plaisant de remporter des prix, constate la Canadienne. Ça signifie que la carrière va bien. J'en avais remporté tellement avec le premier album. Et ça continue ! »

« Je suis reconnaissante du succès que j'ai, ajoute-t-elle. Tous les aspects de ma vie et de ma carrière sont le *fun*. Mais c'est important d'arrêter pour recharger ses batteries et prendre le temps de penser. »

Entre deux activités-bénéfice, Avril Lavigne rêve notamment d'une collection de vêtements avec sa grille. « Et à participer activement au design et à sa commercialisation », résume-t-elle. On la verra peut-être aussi bientôt au cinéma. « J'ai joué jeune, bien avant de chanter, dit celle qui se retrouve au générique des films *Under the Edge* et *Fast Food Nation*. Je lis présentement des scénarios. Je veux faire plein de trucs. »

LE FAMEUX RUBAN

Au cours du spectacle *Unis contre le sida*, le ruban rouge et bleu sera affiché un peu partout : rouge pour le sida, bleu pour les enfants... C'est au début de 1991, afin de symboliser la lutte contre le sida et la solidarité envers les personnes atteintes, qu'a été créé le fameux ruban rouge par l'organisme Visual Aids, à New York. Il était inspiré lui-même du ruban jaune que les Américains nouent aux arbres quand ils attendent le retour d'un des leurs partis à la guerre. En avril 1992, plus de 100 000 rubans rouges ont été distribués lors du mégaconcert de sensibilisation au sida/hommage à Freddie Mercury, au stade de Wembley à Londres.

MARIE-MAI

Pour les jeunes

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Mercredi, Marie-Mai chantera deux chansons pendant le spectacle *Unis contre le sida*, organisé par UNICEF. « C'est juste deux chansons, mais ça va dépasser », assure-t-elle en riant !

La jeune femme de 23 ans est clairement enthousiaste à l'idée de participer à ce spectacle au Centre Bell... notamment parce que c'est l'UNICEF qui est derrière cet événement : « C'est certainement la première cause à laquelle j'ai contribué quand on amassait des sous dans notre petite tirelire orange, les soirs d'Halloween, dit Marie-Mai. Ce spectacle-là, c'est pour parler du

sida, qui est encore un sujet tabou. Et l'avantage, c'est qu'un show, ça dédramatise le sujet tout en en parlant ! Et je pense qu'avec ce spectacle, où il y en a pour tous les goûts, les gens vont en avoir pour leur argent, en plus. »

Marie-Mai interprétera *Qui prendra ma place ?*, son succès de l'heure (« mais qui peut s'interpréter autrement, quand on le met dans le contexte du sida »), mais hésite pour le deuxième morceau : « Est-ce que je vais chanter *Living On A Prayer* de Bon Jovi, qui irait vraiment bien avec le thème de la soirée, ou est-ce que je chante ma chanson *Encore une nuit ?* J'ai tellement reçu de messages à propos de cette chanson, de la part

de jeunes qui me disent qu'elle les a aidés à passer au travers de périodes difficiles. Je trouve ça assez formidable, tu sais ; j'écris des chansons pour moi, en fonction de quelque chose que je ressens, mais elles prennent d'autres sens pour les autres ; c'est ça qui est tellement cool, avec la musique. »

Déjà, cette semaine, Marie-Mai était du Show du Refuge des jeunes, organisé par Dan Bigras. Mercredi prochain, au Centre Bell, elle sera accompagnée de ses musiciens pour interpréter ses deux chansons : « Pour moi, c'est important qu'on les fasse avec la même énergie que pendant un spectacle complet. On le fait bénévolement et on va le faire bien ! »

Plus d'un milliard de personnes, dans quelque 70 pays, ont regardé la télédiffusion de ce spectacle, et le ruban rouge est devenu ce jour-là un symbole international, de même que le nom d'un des plus importants organismes de lutte contre le sida. Depuis, le ruban se décline dans une quarantaine de couleurs et de nuances, et symbolise toujours la lutte et la solidarité : blanc contre la violence faite aux femmes, rose dans la lutte contre le cancer du sein, etc.

— Marie-Christine Blais



ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

DANS LA TROUPE SYLVIE ST-JACQUES

LES TUYAUX HUMAINS

1 Caroline Bernier-Dionne. La jeune comédienne raconte que c'est lors du souper des finissants de l'Option-théâtre de Saint-Hyacinthe qu'est né le projet *Gala Novarinaire*. Le collectif s'est baptisé Les tuyaux humains, en guise d'hommage à la philosophie de Valère Novarina. «Selon lui, l'être humain est dans un état de vide qu'il cherche à remplir en mangeant, en buvant, avec la sexualité...» explique celle qui, dans *Gala Novarinaire*, campe une fille «de party». «Elle vit des angoisses et de grands moments de bonheur. C'est une belle humaine.»

2 Anne Trudel. «C'est une pièce à l'image de la société actuelle, où règnent l'angoisse, l'individualisme, la difficulté à rester en couple, le questionnement sur Dieu et la religion», exprime la jeune comédienne Anne Trudel. Celle-ci joue «l'angoissée» du groupe, celle qui n'a pas confiance en la vie, qui est effrayée par la mort. «Elle est pourtant une bonne vivante positive, qui croit en la vie, une fille sans conflit avec les autres et très amicale.»

3 Manon Lussier. «C'est un auteur qu'on a envie de faire découvrir», dit la metteure en scène Manon Lussier, à propos de l'auteur Valère Novarina. Pour créer *Gala Novarinaire*, Lussier a puisé dans trois textes de cet auteur français rarement joué au Québec. Par la suite, elle a tracé une succession de tableaux sans histoire continue. «Le texte principal, *Le repas*, réunit 11 acteurs qui s'attablent dans une sorte de mise en abîme de ce qui se passe dans une vie. Ils boivent, mangent, font des enfants, crient un peu et meurent. Cela est à l'image de la poétique métaphysique de Novarina, qui interroge le sens de notre passage sur Terre.»

4 Marie-Christine Busque. «Ce n'est pas un spectacle sombre du tout», ajoute la comédienne Marie-Christine Busque, qui aborde la difficulté que représentent pour un acteur les mots en déconstruction de Valère Novarina. Bien que la langue soit tordue dans tous les sens, Busque soutient que *Gala Novarinaire* reste un spectacle accessible. «On ramène l'écriture de Novarina à un point de vue social, en parlant des relations de couple, des situations relationnelles, des sujets qui émergent des monologues.»

Gala Novarinaire, des Tuyaux humains, du 27 novembre au 15 décembre à la salle Fred-Barry.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

ENTREVUE OLIVIER KEMEID

L'ÉNÉIDE

Au coeur de l'exil

Il y a trois ans, Olivier Kemeid découvre *L'Énéide* de Virgile. Inspiré par la douleur universelle et intemporelle de l'errance, du déracinement et de l'exil, le (jeune) homme de théâtre québécois, et (jeune) directeur artistique de l'Espace libre, signe aujourd'hui sa version d'Énée. «Ce n'est pas une adaptation de Virgile, c'est une inspiration», revendique-t-il.

ANABELLE NICOD

L'Énéide est le récit épique d'un exil. Dans un temps où l'Occident ne comptait pas encore ses années avec Jésus, où Rome n'existait pas, Énée voit son monde finir. Troie brûle, et il doit s'enfuir, pour fonder un monde nouveau, ailleurs. Son exil prend fin quand il jette les bases de la fondation de la future Rome.

L'exil d'Énée a touché une corde sensible chez Olivier Kemeid. En pleine poussée nationaliste égyptienne, son grand-père et son père, enfant, quittent Le Caire pour le Québec. «Quand j'ai lu *L'Énéide*, j'ai vu Énée, mon grand-père, et son fils, mon père, âgé de 6 ans», dit-il. Le récit de l'exil paternel est devenu un «mythe» pour Olivier Kemeid.

Son *Énéide* est «une juxtaposition entre ce mythe et Virgile», dit-il. Cette nouvelle production des Trois Tristes Tigres tombe aussi à point nommé dans un Québec traversé depuis quelques mois de sursauts identitaires et de replis face aux nouveaux déracinés.

«Inévitablement, je parle d'immigration, d'intégration, de combat», décrit celui, qui, l'an dernier, avait soulevé la polémique par une lettre ouverte en réponse à des propos sur l'immigration de l'écrivain Jacques Godbout. «Il y a des moments où Pierre Karl Péladeau est une plus grande menace pour la culture québécoise que la femme voilée.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Dans un Québec en proie au doute identitaire, *L'Énéide* d'Olivier Kemeid arrive à point. Oeuvre d'exil, elle s'inscrit dans un théâtre épique, selon son créateur.

Les voilés ne sont pas toujours ceux que l'on croit», croit-il. Et, plus loin: «Le Québec a été formé par des immigrés, comme tous les pays. *L'Énéide* rappelle ça.»

L'Énéide selon Kemeid est presque athée, se passe des desseins des dieux. «Pour le réfugié africain, le Cénacle de l'Olympe, c'est le Haut-Commissariat aux réfugiés. Le pays

«Il y a des moments où Pierre Karl Péladeau est une plus grande menace pour la culture québécoise que la femme voilée.»

d'accueil a le pouvoir de décider de la destinée d'une personne. Il y a toute une matière théâtrale pour moi», croit-il.

Sur scène, reste l'exil, les pleurs et les rires, pour former une épopée épurée. Olivier Kemeid affirme être «plus intéressé par le théâtre épique

que par le théâtre réaliste, urbain, en huis clos». Les 27 personnages de la pièce sont joués par sept comédiens, qui passent de l'un à l'autre au gré des costumes: «Devant nous, l'acteur est en train de changer de peau. Ça mémeut.»

Sur scène, Olivier Kemeid dirige Olivier Aubin, Marie-Josée Bastien, Simon Boudreault, Eugénie

En résidence en Avignon l'été passé, Olivier Kemeid a attendu son retour à Montréal pour finir son texte. «Je ne l'ai pas fini, parce que j'ai eu besoin d'eux», raconte-t-il. Sept comédiens, ce n'est pas une superstition, peut-être un hasard avec le nombre de lettres que compte le titre «Énéide». «Sept, c'est le chiffre parfait, et je ne peux pas imaginer d'autres personnages qu'eux.»

Ne manque, pour parfaire l'odyssée de *L'Énéide*, revue par Olivier Kemeid, que le public. «Tout prend son sens là. Je crois beaucoup à la rencontre du public. Il y a quelque chose qui ne m'appartient plus. Rendu là, il y a un très grand chemin de solitude qui commence pour moi.»

L'Énéide, d'Olivier Kemeid, d'après Virgile, du 29 novembre au 19 décembre, à l'Espace Libre.

CETTE SEMAINE

SUR LES PLANCHES

Kiss Bill
À l'Usine C, du 30 novembre au 15 décembre.

Le discours de la méthode
D'après René Descartes, au Théâtre d'Aujourd'hui, du 29 novembre au 15 décembre.

Lucidité passagère
À la salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'Aujourd'hui, du 28 novembre au 15 décembre.

Gala Novarinaire
À la salle Fred-Barry, du 27 novembre au 15 décembre.

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 LES ADIEUX À DESCARTES

La très philosophe marionnette Loup bleu, directeur artistique de la compagnie du Sous-marin jaune, est de retour au Théâtre d'Aujourd'hui. À compter du 29 novembre, et pour trois petites semaines, l'alter ego du metteure en scène Antoine Laprise offre en «dernière mondiale» son *Discours de la méthode* d'après René Descartes.

2 ENCORE !

Le TNM et son voisin d'en face, la compagnie Jean Dupeyron, viennent d'ajouter des représentations supplémentaires à leur programmation. Benoît McGinnis, Emilie Bibeau et les autres joueront *Le vrai monde?* une 40^e fois le dimanche 9 décembre à 14h30. Et alors que la production *Rhinocéros* n'avait même pas foulé les planches, le TNM annonçait déjà deux supplémentaires, les 18 et 19 décembre à 20h.

3 SEREZ-VOUS DU FRINGE 2008?

Plus qu'une dizaine de jours, avant la date limite pour s'inscrire au festival Fringe 2008. Ceux qui désirent soumettre leur candidature peuvent télécharger le formulaire et les infos sur les modalités d'inscriptions sur le site www.montrealfringe.ca. La date de tombée est le lundi 3 décembre, juste avant le tirage qui déterminera les compagnies participantes.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

ALEXANDRE MARINE

Alexandre et « nous »

Bel automne pour le metteur en scène Alexandre Marine. Le maître d'œuvre de *Marie Stuart*, qui a galvanisé le Rideau Vert en début de saison, revient à la charge. Mais c'est dans la sphère « intime » qu'il pénètre cette fois-ci, en recréant *Les émigrés*, de Slawomir Mrozek. Un spectacle clé dans la trajectoire du Théâtre Deuxième Réalité. Rencontre avec un metteur en scène d'origine russe qui utilise l'anglais pour diriger des acteurs qui jouent en français...

SYLVIE ST-JACQUES

Alexandre Marine me donne rendez-vous rue Wellington à Verdun, non loin de son appartement, à quelques pas du métro LaSalle. Il me vante les mérites de son quartier, où s'exilent de plus en plus d'artistes que le Plateau a chassés, avec ses logements hors de prix et son embourgeoisement.

Charmant, cet Alexandre qui ouvre la conversation avec quelques mots dans la langue de Molière. Mais c'est dans celle de Shakespeare que se déroulera l'entrevue avec ce cosmopolite homme de théâtre, dont les mises en scène sont applaudies à New York, en Russie, en Europe...

Pourquoi reprendre *Les émigrés*, en français, à Montréal? D'abord, exprime Marine, parce qu'il s'agit d'un texte remarquable sur la nature humaine. Mais aussi, parce que pour les acteurs immigrants du Théâtre Deuxième Réalité, il s'agit là d'un retour aux sources. Bref, d'une occasion de faire le point.

« Beaucoup de choses ont changé. En 1995, l'acteur Peter Batakliev livrait des pizzas pour survivre et était un inconnu à Montréal. Même chose pour Vitali Makarov. Depuis, nos conditions de vie ont changé. Nous avons vieilli, nos habiletés d'acteurs ont évolué. Nous avons atteint un âge où le sens de cette pièce devient plus universel. De sorte que la pièce n'est plus, à nos yeux, un regard social sur les immigrants, mais plutôt une réflexion fondamentale sur la nature humaine. »

N'en déplaise à Jean-François Lisée et à tous les « Nous », Alexandre Marine affirme que tous, « pure laine » et expatriés, peuvent se retrouver dans la condition d'un émigré qui se questionne sur son appartenance, sur le sens profond du mot « liberté », sur le choix d'un milieu de vie.

« Au bout du compte, nous sommes tous égaux, peu importe notre lieu de naissance », avance le cofondateur du Théâtre Deuxième Réalité, dont la démarche artistique se rapproche de plus en plus d'un « hyper réalisme. »

Admirateur du travail de Robert Lepage, Brigitte Haentjens et Denis Marleau, Alexandre Marine aime créer des objets qui transmettent une réalité plus grande que nature. « Cela laisse de la place au symbolisme et ouvre des portes sur les secrets de la nature humaine. »

Alexandre Marine se réjouit du succès, autant populaire que critique, de *Marie Stuart*. « L'un des aspects positifs d'une telle expérience, c'est de piquer la curiosité de ceux qui connaissent moins le travail présenté hors des grandes salles », songe Alexandre Marine, qui considère le théâtre comme un « art visuel ». Le fait de ne pas maîtriser parfaitement le français, pour Alexandre Marine, paraît comme quelque chose de presque anodin.

« Professionnellement, je ne considère pas comme un exemple de ne pas parler la langue dans laquelle est jouée une pièce. Au contraire, lorsque vous n'entendez que les mots, cela peut vous amener à être inattentif à certains détails visuels. »

À Montréal, où il a élu domicile en 1993, Alexandre Marine ne s'est jamais senti comme un immigrant. Il n'a que des éloges à faire à l'égard du foisonnement théâtral francophone. « Les Québécois adorent leurs acteurs et perçoivent le théâtre comme un trésor national. Il y a une certaine vitalité du côté francophone de la ville, qui n'existe pas chez les anglophones, où le théâtre est une affaire d'institution. »

Le fait qu'il ait pu exercer son métier, non seulement ici, mais aux États-Unis, en Europe, en Russie ou au Japon, ne l'a jamais fait sentir comme un déraciné. Il se considère privilégié, lorsqu'il songe à tous les médecins, ingénieurs, comptables et architectes exilés qui ne peuvent pratiquer leur profession.

« Je considère Montréal comme mon deuxième lieu de naissance. Je me suis découvert ici de différentes manières. Jamais je ne voudrais vivre ailleurs. » Quant à « Nous », nous serions bien mal avisés de le laisser partir...

Les émigrés, de Slawomir Mrozek, dans une mise en scène d'Alexandre Marine, du 4 au 15 décembre dans la salle intime du Prospero.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Les mises en scène d'Alexandre Marine sont applaudies à New York, en Russie, en Europe.



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

KENT NAGANO, directeur musical

présenté par



Hydro Québec

En collaboration avec



BANQUE NATIONALE



L'UN DES CHEFS LES PLUS ACCLAMÉS AU MONDE!

ZUBIN MEHTA

UN RETOUR ATTENDU APRÈS 10 ANS D'ABSENCE

UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER! UN SOIR SEULEMENT!

JEUDI 6 | DÉCEMBRE | 19 h

Le directeur musical émérite de l'OSM, Zubin Mehta retrouve l'Orchestre qu'il a dirigé dans les années 60 pour ce Concert-bénéfice. Les fonds amassés lors de ce concert seront versés au Fonds de dotation de l'Orchestre symphonique de Montréal, le Fonds Pierre-Béique. Des reçus d'impôt seront émis.



OPÉRA DE MONTRÉAL

GALA 12^e ÉDITION

LA GRANDE FÊTE LYRIQUE ANNUELLE AU BÉNÉFICE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL



LE 2 DÉCEMBRE 2007 À 14 H
20 CHANTEURS DANS LES PLUS BEAUX AIRS D'OPÉRA
 Alain Coulombe, Marianne Fiset, Marc Hervieux, Aline Kutan, Grant Youngblood...
SALLE WILFRID-PELLETIER

Billetterie **Place des Arts** | 514 842 2112 / 1 866 842 2112
 laplacedesarts.com | Réseau Admission 514 790 1245

PRIX DES BILLETS :: 47 \$, 74 \$, 132 \$
 (Seulement à la Place des Arts) **OPERADEMONTREAL.COM**

500 \$* VIP (avec cocktail et reçu fiscal)
 Contactez **MONIQUE DENIS :: 514.985.2222 #2221**

AU PROGRAMME, DEUX ŒUVRES MAGISTRALES

TCHAIKOVSKI, Symphonie n° 6, « Pathétique »

STRAVINSKI, *Le Sacre du printemps*

présenté par



Hydro Québec

BRAHMS PLUS

Concert gala du Concours OSM Standard Life


DIMANCHE 25 | NOVEMBRE | 14 h 30 | Causerie avant-concert : 13 h 30

MERCREDI 28 | NOVEMBRE | 10 h 30

JEAN-FRANÇOIS RIVEST, chef d'orchestre
 LAURÉAT DU GRAND PRIX OSM STANDARD LIFE 2007 : ANDREW WAN, violoniste

ELGAR, Concerto pour violon et orchestre en si mineur
 BRAHMS, Symphonie n° 2

présenté par



STANDARD LIFE

PEER GYNT

héros romantique

MARDI 27 | NOVEMBRE | 20h

JEAN-FRANÇOIS RIVEST, chef d'orchestre
 ALEXANDRE DA COSTA, violoniste

GRIEG, *Peer Gynt*, suite n° 1
 BRUCH, Concerto pour violon n° 1
 SAINT-SAËNS, Symphonie n° 3, « avec orgue »

présenté par

AIR CANADA  Fondation J.A. DeSeve



ALEXANDRE DA COSTA

Billets : 514 842.9951 – osm.ca



Desjardins



Great-West
LA PARFAITE ALLIANCE COMMERCIALE



Hydro Québec



RBC Investissements
Centris prime



Tourisme Montréal



Conseil des arts et des lettres Québec



Conseil des arts du Canada



Canada Council for the Arts



CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL



Patrimoine canadien



Canadian Heritage



GIORGIO ARMANI



LA PRESSE



SAINTE-JACQUES



Conseil des arts et des lettres Québec



Conseil des arts du Canada



Canada Council for the Arts



CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL



LA PRESSE



Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
 514 842.2112 1 866 842.2112
 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Un homme heureux se pend



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Le film aurait pu commencer en nous montrant papa, maman et leurs trois beaux enfants lors de leur départ autour du monde. Un an à décrocher, à ne plus être l'esclave du temps toujours trop court, à reprendre son souffle en visitant des superbes coins de la planète. Tout le monde a rêvé au moins une fois à ce départ qui reste inaccessible chez la plupart d'entre nous.

Le voyage d'une vie, qui sera présenté ce lundi à 20h à Canal Vie, commence mal. Nous sommes au cimetière où on enterre le papa. Le documentaire, qui devait être un hymne à la joie de vivre, devient une enquête fascinante et bouleversante.

Pourquoi ce bel homme qu'on voit heureux de vivre s'est-il pendu quelque temps après son retour? Samuel aimait sa femme Maryse, ses trois enfants, deux filles et un garçon. Qui lui rendaient son amour. Bien sûr, des petites chicanes ici et là, mais que du normal.

Maryse Chartrand a monté son film en montrant alternativement son enquête auprès du meilleur ami de son mari et de différents experts. Et toujours elle vous ramène aux images du bonheur: la hutte sur une plage toute



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Maryse Chartrand a perdu son mari, Samuel, qui s'est suicidé.

blanche du Mexique, les rencontres avec des gens souriants au Guatemala, en Australie, au Vietnam. Cet univers qui peut faire si peur de loin, il le trouve chaleureux de près.

Le meilleur ami racontera que Samuel avait fait une dépression

Le voyage d'une vie commence mal. Nous sommes au cimetière où on enterre le papa.

profonde 10 ans auparavant, donc vers 40 ans. Mais qu'il en était remis, croyait-il. Bien sûr, comme la plupart des hommes, Samuel ne se livrait pas. Deux jours avant sa mort, son ami l'a vu pleurer. Mais pas assez pour s'inquiéter.

Maryse non plus n'a rien vu

venir. Mais après la mort tragique de l'homme qu'elle aimait, elle a brisé le tabou: elle a dit exactement aux enfants comment leur père était mort. Pourquoi, c'est plus difficile à cerner. «Mais sûrement pas parce qu'il ne nous aimait pas.»

Vous découvrirez trois gros contretemps d'argent dans l'histoire de Samuel. Un jour, il mettra son argent dans son maillot de bain et les billets seront emportés par la vague. En Australie, il achètera un véhicule récréatif usagé dont le moteur explosera dans la même journée.

«La prochaine fois, je louerai!» sourit-il.

De retour à Montréal, le couple de communicateurs s'achètera un immeuble à logements et ce sera une mauvaise affaire.

Le pourvoyeur, le protecteur de la famille a-t-il pensé avoir mis son monde chéri dans le pétrin? Est-ce la goutte qui a fait déborder le vase?

Plus tard, vous verrez les deux filles réconciliées avec le suicide de leur père, même s'il leur manque terriblement. Oui, il nous aimait. Le fils, toutefois, est poignant. Oui il accepte, mais bien mal. Heureusement, il peut pleurer devant sa mère si compréhensive. Et qui craint, puisque les statistiques le démontrent, que ses enfants soient aussi atteints de ce «virus» du suicide.

Nous avons tous connu des suicides terribles dans notre vie. On en parle peu: c'est tabou et en plus, on a peur de faire remonter à la surface des espoirs effrayants qu'on ne pourra pas consoler. Mais sachez qu'au Québec, le suicide est la première cause de décès chez les hommes de 15 à 45 ans.

Un film extraordinaire de 90 minutes –deux heures avec la pub– qui ne vous paraîtra jamais long.

Mauvais temps

L'hiver nous tombe dessus et les trottoirs glacés menacent de casser les derniers os valides de nos corps. Alors quoi de mieux que le Grand débrouillage de Cinépop, qui va nous garder au chaud jusqu'à demain soir. Cinépop est une chaîne de

vieux films –de 50 à 90– présentés sans pauses publicitaires. Quelques exemples: *L'homme à la peau de serpent* – que je n'ai jamais vu – avec Marlon Brando. A 13h15 aujourd'hui. Suivi à 15h25 de *Douze salopards*, un super film de guerre où 12 vicieux sont sortis de prison pour aller faire sauter des Allemands. Pas une seconde d'ennui. Et à 20h demain, *Les enfants du silence* dans lequel Marlee Matlin, une sourde, tombe amoureuse du prof de l'institut joué par William Hurt. Très beau film.

Normand Lester

Quoi de mieux quand on a une côte cassée que de regarder l'univers se faire brasser aux nouvelles de fin d'après-midi?

Je suivais donc Jean-Luc Mongrain et le chroniqueur Normand Lester sur ce sujet sans intérêt pour moi: le 60^e anniversaire de mariage de la reine Elisabeth et du prince Philip. Je remarquais que Madame avait plutôt la baboune à l'église et que les deux époux ne se tenaient pas par la main. Pas de scoop là.

Tout à coup, M. Lester a failli me rachever. En mentionnant que le prince avait eu moult aventures avec plein de femmes, notamment Zsa Zsa Gabor, Jane Russell et Shirley MacLaine.

Hein? M. Lester m'a envoyé hier une copie d'un article qu'il a écrit dans *Summum* en janvier 2004 où il détaille les frasques de nos souverains, y compris celles de Sa Majesté elle-même.

Ne me demandez pas où on trouve cette publication. Les champions d'internet, c'est vous, pas moi.



telequebec.tv

CE SOIR 21 H

BELLE ET BUM

NATHALIE SIMARD, MATHIEU GAUDET, TOULOUSE, LA FAMILLE ZON ET ANNE CASABONNE.

VARIÉTÉS Lapointe, père et fils

Les Lapointe vous font une scène

Après avoir travaillé à l'enregistrement d'un disque ensemble, Jean Lapointe et son fils Jean-Marie montent sur scène et nous parlent avec humour et tendresse du conflit des générations dans un spectacle intitulé *Faces à farces*.

JEAN BEAUROYER

L'un fume, mange sur le pouce, a déjà beaucoup bu, beaucoup fêté, beaucoup parié. L'autre, son fils, mange bio, ne fume pas, s'entraîne comme un athlète et semble sage depuis toujours. Ces deux hommes, que tout semble opposer, se ressemblent physiquement – il fallait voir Jean Lapointe à 20 ans – et partagent la même passion de vivre intensément. L'un et l'autre ont besoin d'émotions fortes. Si le père a eu besoin de l'alcool, du gambling, de la musique, le fils saute en parachute, recherche des défis sportifs, voyage, explore, expérimente et se défonce dans tout ce qu'il entreprend. De plus, le père et le fils adorent jouer du piano et ne demandent que de se retrouver ensemble sur scène.

«J'ai toujours préféré présenter des spectacles en duo sur scène, confiait Jean Lapointe, en compagnie de son fils dans sa résidence de Westmount. Je me suis souvent ennuyé seul sur scène. Et puis avec l'âge, le partenaire me permet de prendre un peu de répit pendant le spectacle. Mais j'aime toujours la scène: c'est la seule drogue qu'il me reste.»

Jean Lapointe est artiste avant d'être sénateur. La scène demeure son premier amour et rien ne lui a fait plus plaisir que de voir une augmentation de l'affluence à ses spectacles depuis son dernier passage à *Star Académie* en 2004. Une nouvelle génération le découvrirait, apprendrait qu'il était drôle, même s'il est sénateur, et qu'il avait marqué l'histoire du showbiz au Québec. Autant en duo à l'époque des Jérolas, en solo au cinéma et à la télévision à titre de comédien et sur scène, lors de remarquables spectacles en solo.

Conflit des générations

Aujourd'hui âgé de 71 ans, Lapointe est de retour sur scène avec son fils Jean-Marie et ceux-ci nous promettent un duel de blagues, de piano et de répliques mordantes sur les incompréhensions qui subsistent entre les hommes de différentes générations.

«Dans le spectacle, je veux qu'il parte de l'appartement et qu'il me laisse vivre tranquille», explique le père.

«Pour ma part, je reste parce que j'ai peur qu'il ne soit plus autonome, réplique Jean-Marie. Je le *magane* en disant aux gens d'applaudir plus fort parce



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Jean Lapointe et son fils, Jean-Marie, ont créé un spectacle d'humour, dans lequel le plus vieux veut enfin faire déguerpir le plus jeune de la maison.

qu'il devient sourd, spécialement ceux des quatre premières rangées parce qu'il ne voit pas plus loin. On s'est inspiré de notre cohabitation pour écrire notre spectacle.»

N'en croyez rien: Jean s'est mis à pleurer quand son fils a quitté l'appartement dans la vraie vie. Et puis, le père a l'oreille fine, l'œil vif et il cumule encore son travail de sénateur et ses tournées d'artiste. Il profite de sa semaine de congé mensuelle pour présenter son spectacle à Montréal et Québec, après Magog et autres villes du Québec.

Évidemment que les générations se rapprochent dans *Faces à farces*, surtout par la musique, la sensibilité et le sens de l'humour.

«Si ce spectacle vous fait penser à quelqu'un de votre famille, appelez-le. Si vous le faites, nous aurons réussi quelque chose d'important», dit Jean Lapointe, qui demeure un homme de famille même s'il a vécu souvent dans la tourmente. Le spectacle est beaucoup moins nostalgique que les précédents. Il sera aussi question d'environnement alors que Lapointe chantera *L'eau*, une nouvelle chanson sur cette denrée qui deviendra rare, selon lui.

Faces à farces, spectacle écrit et interprété par Jean et Jean-Marie Lapointe, mise en scène de François Lévillée, au Gesù les 29, 30 novembre et 1^{er} décembre, ainsi qu'au Grand Théâtre de Québec les 7 et 8 décembre.

ARTS ET SPECTACLES

PORTRAIT ANGÉLIQUE KIDJO

ANGÉLIQUE KIDJO A L'ÉNERGIE D'UN OURAGAN, L'IMPÉTUOSITÉ D'UN TORRENT, LA CONSCIENCE SOCIALE D'UNE MILITANTE ET UNE LISTE D'AMIS CÉLÈBRES AUSSI LONGUE QUE LE PONT CHAMPLAIN. CETTE CHANTEUSE BÉNINOISE QUI A REMPORTÉ LE PRIX ANTONIO CARLOS JOBIM, AU DERNIER FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL, REVIENT EN VILLE POUR UNIR SA VOIX À D'AUTRES AFIN DE RAPPELER LES RAVAGES DU SIDA, LE TEMPS D'UN CONCERT AU CENTRE BELL, MERCREDI. PORTRAIT D'UNE INFATIGABLE AMAZONE.



NATHALIE PETROWSKI

Sur les photos où elle apparaît souvent de profil, Angélique Kidjo semble aussi silencieuse qu'une statue. Elle semble aussi très grande, mince et élancée comme une antilope ou peut-être même comme une panthère. Sur ses photos, la chanteuse béninoise dégage un je-ne-sais-quoi de félin et de féminin à l'extrême. En personne, il ne reste pas grand-chose des photos sinon sa peau d'ébène, ses yeux marrons et ce visage sculpté au couteau. Pour l'immobilité de la statue, par contre, il faudra repasser. Pourvue d'une énergie diabolique, la Kidjo ne tient pas en place une nanoseconde. Elle bouge toute le temps, parle tout le temps, agite ses mains, éclate de rire, donne un coup de poing sur la table, son visage aussi expressif et animé que celui d'un clown.

Le soir de notre rencontre à l'hôtel Opus (l'ex-hôtel Godin), où elle était descendue avec son mari, le musicien et bassiste français Jean Hebraïl, elle arrivait de Stockholm. Il était 19h30, heure de Montréal, donc six heures de plus pour elle. Pourtant, nous avons discuté pendant plus de deux heures. Ou plutôt, devrais-je dire, Angélique a parlé pendant plus de deux heures. Le lendemain matin, elle remettait ça aux aurores chez René Homier-Roy, enchaînait chez Christiane Charette et à minuit, elle était encore sur le plateau de *Tout le monde en parle*, fraîche comme une rose. Et ne croyez surtout pas qu'il s'agissait d'une exception. Depuis qu'elle a décidé de mener de front sa carrière de chanteuse et son rôle d'ambassadrice de bonne volonté pour l'UNICEF, Angélique Kidjo multiplie les contorsions horaires.

Aussi, lundi prochain, deux jours avant le concert Unis contre le sida au Centre Bell, elle sera à Alexandrie, en Égypte, pour la

remise du Prix de la bonne gouvernance en Afrique à l'ex-premier ministre du Mozambique, Joaquim Chissano. Le prix assorti d'un chèque d'un demi-million est contesté, mais elle l'endosse parce que, dit-elle, l'argent, c'est encore la meilleure façon de donner un semblant de conscience sociale aux chefs africains et de leur apprendre la dignité.

Pas arrêtable

Sitôt le prix remis, elle s'envolera pour Montréal pour le concert du Centre Bell avec Avril Lavigne, Sarah McLachlan, Marie-Mai et Corneille. Le lendemain, elle prendra à nouveau l'avion, cette fois pour Johannesburg afin de participer au concert organisé par Nelson Mandela pour la Journée internationale du sida, mettant en vedette ses bons amis Peter Gabriel et Annie Lennox.

«Elle n'est pas arrêtable. Elle dit oui à tout. Dès qu'elle a une

à tout: taxi, ambulance, la voisine y a accouché. Pour mes parents, aider les autres était un truc naturel. Ils étaient engagés socialement sans même le savoir.»

La petite Angélique aimait bien la voiture de son père. En revanche, la camionnette de l'UNICEF qui se pointait dans les villages pour la vaccination des enfants la remplissait d'effroi. «Dès que je voyais le logo de l'UNICEF, j'avais des roulettes aux pieds. Je grimpais aux arbres, je me cachais. Un vrai cauchemar», dit-elle en rigolant à propos du chemin parcouru depuis ce temps-là. Ce chemin la mène d'abord à Paris en 77, alors qu'un groupe de mercenaires, dirigé par Bob Denard, lance une agression armée aérienne contre le Bénin. La famille s'enfuit en France, mais les parents retourneront assez rapidement à Cotonou pendant que les enfants s'éparpillent en Europe.

un talent qui génère de l'argent, on se fout de la couleur de ta peau et on te laisse être toi-même. Et moi, je suis moi, point.»

Mais son hostilité à l'égard de la France remonte à plus loin que les années où elle y a vécu.

«Si je me sens aussi bien aux États-Unis, c'est parce que je n'ai pas d'histoires de colonisation avec eux. J'en ai malheureusement avec la France qui a été un grand colonisateur de l'Afrique. Et une fois que t'as été colonisée par la France, tu t'en tires pas. On parle beaucoup de la corruption des régimes africains, mais dans bien des pays, la corruption existe pour que Total (quatrième groupe pétrolier au monde) puisse s'installer tranquille et pomper son pétrole. La pauvreté en Afrique a été organisée et maintenue. Les gens sont corrompus parce qu'on cherche à les corrompre et comme ils n'ont rien à bouffer, ils sont des candidats idéaux. Le jour où ils auront suffisamment à bouffer, ils retrouveront leur dignité.»

Dès qu'il est question de l'Afrique, la chanteuse redevient sérieuse et tient un discours qui est tout sauf simpliste. Et il ne s'agit pas que de paroles, puisqu'elle retourne souvent en Afrique, que ce soit au Bénin, au Tchad, au Congo ou dans les camps de réfugiés au Darfour où un récent séjour lui a laissé des images d'horreur et de désespoir qu'elle n'arrive pas à oublier. À la manière d'une Oprah (si Oprah savait chanter), Angélique a lancé sa propre fondation: la fondation Batonga, qui accorde des bourses de la 6^e à la terminale à des jeunes Africaines pour qu'elles restent à l'école et se donnent un avenir.

Nous n'avons pas encore parlé de ses amis célèbres, de Peter Gabriel jusqu'à Annie Lennox en passant par Carlos Santana, Bonob, Nelson Mandela et Desmond Tutu, mais il est tard et dans un moment de pure frivolité, elle m'avoue qu'il lui reste un fantasme à combler: rencontrer Sean Connery. En attendant, il lui reste une dernière tâche à accomplir: changer le monde.

«Ce qui me fait le plus mal avec la France, c'est la non-représentation des blacks qui n'ont aucune place, aucun pouvoir.»

demande, elle accepte sur le champ et part le lendemain», raconte son amie et attachée de presse Marie-France Rémillard.

Pas arrêtable: l'expression décrit bien ce petit bout de femme, assise en face de moi. Elle a commandé un poisson blanc. Explique qu'elle ne boit pas une goutte d'alcool, ne fume pas et ne consomme aucune substance, même si un brin de ritalin ne lui ferait pas de tort. Quand elle parle de ses parents, elle dit «ma maman et mon papa» avec une voix enfantine comme si elle avait encore 12 ans et non pas 46. Je crois comprendre qu'elle a grandi à Cotonou, au Bénin. Son père était contrôleur pour les P.T.T. Sa mère tenait un magasin de textiles. Ils ont eu neuf enfants, mais une seule voiture. «Pendant des années, mon père était le seul à avoir une voiture dans le quartier. Je peux vous dire qu'elle a servi

Ressentiment envers la France

Angélique vivra à Paris pendant 14 ans avant de s'établir à New York. En 1987, à l'École de jazz de Paris, elle rencontre Jean Hébraïl, un musicien français, blanc et de gauche. Vingt ans plus tard, il est toujours son mari et le père de Naima, leur fille âgée de 14 ans. De cette France où elle est née artistiquement, Angélique a gardé un certain ressentiment mêlé d'amertume.

«C'est pas compliqué, si je n'étais pas partie de la France, je n'aurais plus de carrière. Je serais une SDF. Ce qui me fait le plus mal avec la France, c'est la non-représentation des blacks qui n'ont aucune place, aucun pouvoir. En Angleterre, c'est le contraire. Il y a une représentation multiethnique politique très importante. Pour ce qui est des États-Unis où je vis depuis 10 ans, ça reste un pays de possibilités. Quand t'as

1837-1838
Rébellions
PATRIOTES VS LOYAUX

À POINTE-À-CALLIÈRE DU 6 NOVEMBRE AU 27 AVRIL

POINTE-À-CALLIÈRE 15^{ans}
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

HISTORIA
LA PRESSE

Toronto Public Library, J. Ross Robertson Collection : T 18187
Bibliothèque et Archives nationales du Canada, No. 990-215-24R

SPECTACLES

CLASSIQUE

CATHÉDRALE DE LONGUEUIL

Ensemble vocal Polymnie et Orchestre symphonique des Jeunes de Montréal. Dir. Louis Lavigne. Haydn, Mozart: 16h30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Concours des Rencontres musicales tchèques et slovaques: 13h et 17h.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Chœur de l'Université de Montréal, avec cuivres et percussions. Dir. Raymond Perrin: 19h30.

MONUMENT-NATIONAL

Marie-Andrée Ostiguy, pianiste-compositrice: 20h.

POLLACK HALL (Université McGill)

Albert Herring (Britten). Atelier d'opéra de McGill. Mise en scène: Patrick Hansen. Dir. musicale: Julian Wachner: 19h30.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE (Université de Montréal)

Nouvel Ensemble Moderne. Dir. Lorraine Vaillancourt. Musique du Moyen-Orient: 20h. Colloque: 14h.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)

Dmitri Hvorostovsky, baryton, Académie chorale de Moscou et Orchestre de chambre de Moscou. Dir. Constantine Orbelian. Opéra et folklore russes: 20h.

TANNA-SCHULICH HALL (Université McGill)

Trio Fibonacci. Schumann, Plamondon, Eagle, Harman: 20h.

DANSE

THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)

Bertolina: 20h.

STUDIO 303

Habitat: 20h30.

TANGENTE

Zones 1: 19h30.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Rock Story: 20h30.

CABARET DU MUSÉE JUSTE POUR RIRE

Vanessa Carlton: 20h.

CASA DEL POPOLO

Simon Finn + Sam Shalabi: 21h.



Peter MacLeod

PHOTO LA PRESSE

CINQUIÈME SALLE (Place des Arts)

Sami Frey: 20h.

ESPACE DELL'ARTE

Charles Bergeron: 20h.

KOLA NOTE

Ti Kabzy: 22h30.

LE NATIONAL

Vincent Vallières: 20h30.

MONUMENT NATIONAL - STUDIO HYDRO-QUÉBEC

Mathieu Cyr: 20h30.

PETIT CAFÉ CAMPUS

David Francey: 20h.

SALA ROSSA

The Goods: 22h.

SALLE PAULINE-JULIEN

Jean-Thomas Jobin: 20h.

THÉÂTRE OUTREMONT

Mugette Nucléaire: 19h30.

THÉÂTRE DE LA VILLE (Longueuil)

Longueuil remixé: 350 ans de premières: 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS

Peter MacLeod, salle 2: 20h. Rachid Badouri, salle 1: 20h.

BIODÔME DE MONTRÉAL

MUSEUMNATUREMONTRÉAL

CONCOURS Un déjeuner au Biodôme avec Caillou!

Le samedi 8 décembre prochain, 40 familles (jusqu'à 2 adultes et 3 enfants) choisies par tirage au sort auront un moment privilégié avec Caillou au Biodôme de Montréal!

Au programme:

- Un petit-déjeuner animé avec Caillou
- Une visite des écosystèmes
- **Caillou et les Innus*** raconté dans un livre GÉANT au fil du sentier des écosystèmes
- Une présentation privée du conte animé «Caillou et Tshakapesh»
- Un cadeau pour les enfants!

museumsnature.ca

LA PRESSE chouette Montréal

CAFÉ VIENNE

ACCÈS

VIAU

Coupon-réponse

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone: rés. () _____ Travail: () _____

Faites parvenir ce coupon à: *Concours Un déjeuner avec Caillou*, Biodôme de Montréal, 4777 Pierre-De Coubertin, Montréal, H1V 1B3, **AVANT LE 30 novembre 2007, 17H.**

Règlements complets du concours disponibles à *La Presse* et au biodome.qc.ca. Valeur totale approximative du prix: 2700 \$.

Les fac-similés ne sont pas acceptés.

*Présenté au Biodôme du 8 décembre au 27 janvier

ENGAGÉ



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE
 Angélique Kidjo, chanteuse et humanitaire, a vécu pendant 14 ans à Paris avant de partir pour New York. C'est de là, où elle vit toujours avec son mari et sa fille, qu'elle mène son combat pour l'Afrique.

MATISSE GRATUIT MONET GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 REMBRANDT GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MIRO
 GRATUIT MATISSE GRATUIT E-ART GRATUIT TISSOT
 GRATUIT LES SULPICIENS GRATUIT BORDUAS
 GRATUIT DALI GRATUIT PELLAN GRATUIT SISLEY
 GRATUIT MIRÓ GRATUIT MONET GRATUIT
 GRATUIT RENDIR GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 GRATUIT WARHOL GRATUIT MANET
 GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MACHO GRATUIT RE
 GRATUIT BORDUAS GRATUIT DALI GR
 DALI GRATUIT E-ART GRATUIT MIRO GRATUIT LES SUL
 ES SULPICIENS GRATUIT TISSOT GRATUIT PELLAN GRATUIT
 GRATUIT RENDIR GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MONET
 MONET GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEGAS
 GRATUIT MUNCH GRATUIT SISLEY GRATUIT
 GRATUIT MACHO GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 GRATUIT MATISSE GRATUIT E-ART GRATUIT TISSOT
 TISSOT GRATUIT LES SULPICIENS GRATUIT BORDUAS
 GRATUIT DALI GRATUIT PELLAN GRATUIT SISLEY
 SISLEY GRATUIT MIRÓ GRATUIT MONET GRATUIT
 GRATUIT RENDIR GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 POUSSIN GRATUIT WARHOL GRATUIT MANET
 GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MATISSE GRATUIT RE
 GRATUIT REMBRANDT GRATUIT BORDUAS GRATUIT DALI GR
 DALI GRATUIT MACHO GRATUIT MIRO GRATUIT LES SUL
 LES SULPICIENS GRATUIT TISSOT GRATUIT PELLAN GRATUIT
 GRATUIT RENDIR GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MONET
 MONET GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEGAS
 DEGAS GRATUIT MUNCH GRATUIT SISLEY GRATUIT
 MACHO GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 MATISSE GRATUIT MONET GRATUIT POUSSIN GRATUIT

Rodin GRATUIT

MATISSE GRATUIT

MATISSE GRATUIT MONET GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 REMBRANDT GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MIRO
 GRATUIT MATISSE GRATUIT E-ART GRATUIT TISSOT
 GRATUIT LES SULPICIENS GRATUIT BORDUAS
 GRATUIT DALI GRATUIT PELLAN GRATUIT SISLEY
 GRATUIT MIRÓ GRATUIT MONET GRATUIT
 GRATUIT RENDIR GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 GRATUIT WARHOL GRATUIT MANET
 GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MACHO GRATUIT RE
 GRATUIT BORDUAS GRATUIT DALI GR
 DALI GRATUIT E-ART GRATUIT MIRO GRATUIT LES SUL
 ES SULPICIENS GRATUIT TISSOT GRATUIT PELLAN GRATUIT
 GRATUIT RENDIR GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MONET
 MONET GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEGAS
 GRATUIT MUNCH GRATUIT SISLEY GRATUIT
 GRATUIT MACHO GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 GRATUIT MATISSE GRATUIT E-ART GRATUIT TISSOT
 TISSOT GRATUIT LES SULPICIENS GRATUIT BORDUAS
 GRATUIT DALI GRATUIT PELLAN GRATUIT SISLEY
 SISLEY GRATUIT MIRÓ GRATUIT MONET GRATUIT
 GRATUIT RENDIR GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 POUSSIN GRATUIT WARHOL GRATUIT MANET
 GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MATISSE GRATUIT RE
 GRATUIT REMBRANDT GRATUIT BORDUAS GRATUIT DALI GR
 DALI GRATUIT MACHO GRATUIT MIRO GRATUIT LES SUL
 LES SULPICIENS GRATUIT TISSOT GRATUIT PELLAN GRATUIT
 GRATUIT RENDIR GRATUIT RIOPELLE GRATUIT MONET
 MONET GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEGAS
 DEGAS GRATUIT MUNCH GRATUIT SISLEY GRATUIT
 MACHO GRATUIT POUSSIN GRATUIT
 MATISSE GRATUIT MONET GRATUIT POUSSIN GRATUIT

MONET gratuit

Renou gratuit

CET AUTOMNE, TOUT EST GRATUIT AU MUSÉE

TOUTES LES EXPOSITIONS
 TOUTES LES ŒUVRES DE LA COLLECTION

LES EXPOSITIONS GRATUITES POUR TOUS

- / **Un design américain**
Le Streamline de 1930 à nos jours
- / **Les Sulpiciens de Montréal**
350 ans d'héritage artistique
- / **e-art**
Nouvelles technologies et art contemporain
Dix ans d'action de la fondation Daniel Langlois

MAINTENANT OUVERT jusqu'à 21 h,
 du mercredi au vendredi

www.mbam.qc.ca/gratuit

Renseignements:
 514-285-2000 ou 1 800 899-MUSE

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS
 DE MONTRÉAL

LA PRESSE

À Noël
**Donnez
 des nouvelles!**

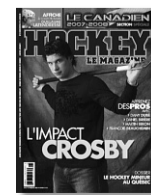


Offrez **La Presse**
 tous les week-ends
 pendant 13 semaines
 et recevez en plus :

2 numéros du magazine
 Ricardo ou Hockey



(Valeur :
 6,95 \$ l'unité)



(Valeur :
 5,95 \$ l'unité)

Pour profiter de cette offre :
cyberpresse.ca/abonnement/SD0742

ARTS ET SPECTACLES DANSE

EMMANUEL JOUTHE

Nouvelle saison dans la vie d'Emmanuel

L'univers d'Emmanuel Jouthe reste égal à lui-même: puissant mais émouvant, poétique mais pulsionnel. Mais une nouveauté de taille s'impose dans sa nouvelle chorégraphie: il y danse sur scène avec deux autres danseurs. *Staccato Rivière* se veut une ode au masculin, dans ses nuances, ses diversités, ses singularités électives.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Il est vrai qu'Emmanuel Jouthe s'était jusqu'ici plutôt consacré à l'univers féminin et à ses interprètes féminines, notamment dans son diptyque *Dimanche XXI* dont le deuxième volet fut créé en 2004 et qui se poursuivra après cette nouvelle pièce. Dans sa nouvelle pièce, il prend le contre-pied, isolant la complexité et la fragilité masculines. Le titre même, *Staccato Rivière*, évoque un bris de rythme, une

« Ça faisait longtemps que je n'avais pas dansé, mais j'ai adoré ça! Ça faisait longtemps que je n'avais pas autant ri dans une création. »

impétuosité, bref une certaine vision de la virilité.

Confronté à la matière de sa création, Emmanuel Jouthe a dû évoluer et le revendique: «Ma perception de la pièce a évolué dès que je me suis inclus dedans physiquement. J'avais commencé du dehors, abordant la pièce assis sur une chaise, dans la position du chorégraphe. J'avais ainsi créé environ cinquante minutes de chorégraphie avec mes danseurs. Mais

dès que je suis moi-même entré dans la pièce, en été 2007, tout a radicalement changé. J'ai recommencé la chorégraphie pratiquement à zéro, mais cette fois de l'intérieur.»

C'est aussi courageux que si un écrivain jetait cinq pages de son manuscrit à la poubelle. Mais c'est ainsi. Faire danser n'est pas danser soi-même. Cet automne 2007 aura été marqué par le fait que la majorité des chorégraphes ont fait un retour comme interprètes de leurs propres pièces, et Emmanuel Jouthe n'a pas échappé à ce courant inattendu. À quoi a correspondu pour lui ce retour physique à la danse? «J'en avais envie! Mais une fois dedans, je me suis moins occupé de mon concept initial sur la masculinité. L'enjeu est devenu la rencontre entre trois individualités très différentes, très fortes, très typées, trois territoires qui doivent

négocier leur coexistence, leur complicité et leur complémentarité. Comment faire exister tout ça ensemble, sur scène, pour que chacun tienne sa place, y compris moi.»

Emmanuel Jouthe pense qu'il a ainsi réussi à éviter l'excès de cérébralisation qu'on lui a reproché dans sa dernière pièce *Aeternam*: «Entre ce que je voulais faire en cours de processus et ce que j'ai vu sur scène, j'ai été déçu.» L'implication physi-



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE ©

Dans *Staccato Rivière*, Emmanuel Jouthe est entouré de deux danseurs. L'un lui ressemble, l'autre est à son opposé.

que fait la différence en évitant le piège d'une pure vue d'esprit: «J'ai choisi des têtes de bois pour toute scénographie. Pour moi, la tête de bois, c'est vraiment masculin, la rigidité, la rationalité. Mais en même temps, le bois, c'est chaud, doux, taillé en rond. La masculinité, je veux d'abord la vivre et là je suis content.» Le masculin aurait donc la tête dure comme du bois...

Inutile de dire que le choix de

ses acolytes a été déterminant: «J'ai choisi David Flewelling en le regardant danser, pour sa fluidité, sa finesse, sa ligne. Nous ne partageons que des différences et c'est ce que j'ai recherché. Masaharu Imazu, ça a été un "coup de cœur" comme on dit "coup de cœur". Je l'ai vu, j'ai senti le félin en lui et j'ai su que je voulais danser avec lui.» Trois origines, trois couleurs, trois tempéraments, trois âges, trois cultures, trois essen-

ces pour une sorte de concentré du masculin.

Et alors? «Ça a été dur parce que ça faisait longtemps que je n'avais pas dansé, mais j'ai adoré ça! Ça faisait longtemps que je n'avais pas autant ri dans une création. On a eu beaucoup de plaisir!»

Staccato Rivière, d'Emmanuel Jouthe du 29 novembre au 8 décembre au Théâtre La Chapelle.



Le voyage d'une vie

Un documentaire bouleversant et percutant de Maryse Chartrand sur un sujet encore tabou : le suicide chez les hommes.

Lundi 26 novembre, 20 h

Rediffusion samedi 1^{er} décembre, 13 h

canal vie